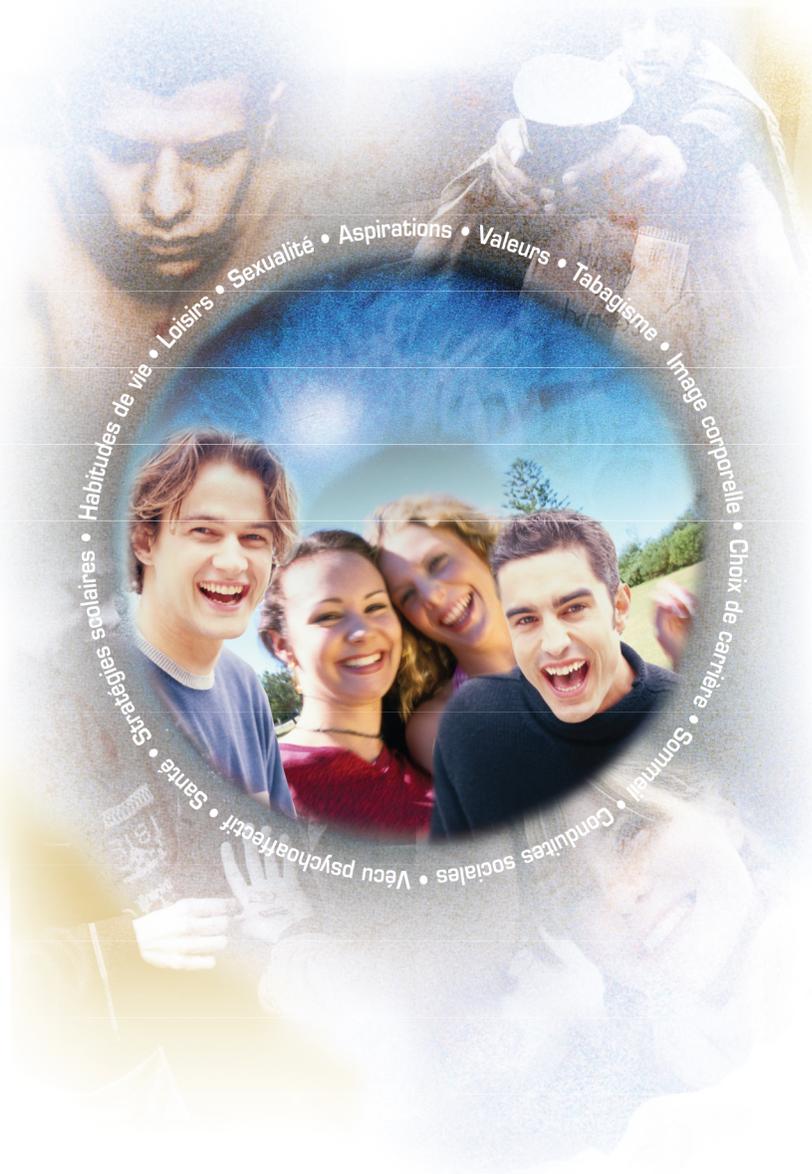


# ENQUÊTE LONGITUDINALE AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

Marie-Ève Blackburn  
Julie Auclair  
Luc Laberge  
Marco Gaudreault  
Suzanne Veillette  
René Lapierre  
Michel Perron  
Maxime Perreault

## CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006



GROUPE ÉCOBES



CÉGEP DE JONQUIÈRE

Groupe d'étude  
des conditions de vie  
et des besoins de la population

Agence de la santé  
et des services sociaux  
du Saguenay-  
Lac-Saint-Jean

Québec



**E N Q U Ê T E   L O N G I T U D I N A L E**  
**AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS**

Marie-Ève Blackburn  
Julie Auclair  
Luc Laberge  
Marco Gaudreault  
Suzanne Veillette  
René Lapierre  
Michel Perron  
Maxime Perreault

**CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS**  
**DE 14 À 18 ANS**

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

GROUPE ÉCOBES



CÉGEP DE JONQUIÈRE

Groupe d'étude  
des conditions de vie  
et des besoins de la population

*Agence de la santé  
et des services sociaux  
du Saguenay-  
Lac-Saint-Jean*

Québec

L'ensemble de ce projet a été coordonné  
par  
la Direction de santé publique  
de l'Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean  
en partenariat avec  
la Direction régionale du ministère de l'Éducation du Québec, du Loisir et du Sport  
le Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS)  
et  
le Groupe d'étude des conditions de vie et des besoins de la population (ÉCOBES)

La réalisation de cette étude a été assurée par le Groupe ÉCOBES du Cégep de Jonquière grâce à une subvention conjointe du ministère de la Santé et des Services sociaux et de la direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean dans le cadre du Programme de subventions en santé publique pour le projet *Troisième temps de l'Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois âgés de 14 ans en 2002 (ELESJ-14)* ainsi qu'à une subvention de l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail.

---

Les trois questionnaires ayant servi à la réalisation de l'ELESJ-14 sont disponibles sur demande. Pour obtenir des informations supplémentaires ou des exemplaires de ce document, au coût de 12 \$ (frais postaux en sus), veuillez vous adresser à l'un des deux endroits suivants :

Groupe ÉCOBES  
Cégep de Jonquière  
3791, rue de la Fabrique  
Jonquière (Québec) G7X 3W1  
Téléphone : (418) 547-2191, poste 401  
Télécopieur : (418) 542-2853  
Adresse électronique : [ecobes@cjonquiere.qc.ca](mailto:ecobes@cjonquiere.qc.ca)

Centre de documentation  
Agence de la santé et des services sociaux du  
Saguenay–Lac-Saint-Jean  
930, rue Jacques-Cartier Est  
Chicoutimi (Québec) G7H 7K9  
Téléphone : (418) 545-4980, poste 310

---

*Dans le texte qui suit, nous utilisons le générique masculin sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.*

*Référence suggérée* : Blackburn, M.-È., Auclair, J., Laberge, L., Gaudreault, M., Veillette, S., Lapierre, R., Perron, M. et M. Perreault. 2008. *Cheminevements d'adolescents de 14 à 18 ans*. Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 75 pages.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 2<sup>e</sup> trimestre 2008  
Bibliothèque nationale du Canada, 2<sup>e</sup> trimestre 2008

ISBN : 978-2-921250-66-5

## REMERCIEMENTS

---

La réalisation de la présente étude a été rendue possible grâce à la collaboration et au soutien de plusieurs organismes. Nous tenons d'abord à témoigner notre reconnaissance à l'endroit de l'Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de la Direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et du Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire de nous avoir supportés depuis 1997 dans la conduite du Programme de recherche sur les 12-18 ans. Ce programme de recherche a comporté plusieurs temps de collecte de données dans les écoles, que ce soit pour les deux enquêtes transversales sur les habitudes de vie des élèves (1997 et 2002) ou pour l'enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois âgés de 14 ans en 2002 (ELESJ-14) qui a jusqu'ici comporté trois cycles (2002, 2004, 2006).

Nos remerciements s'adressent particulièrement au Docteur Ann Bergeron ainsi qu'au Docteur Andy Kennedy de la Direction de santé publique qui ont supporté le Programme de recherche et ont su mobiliser les ressources nécessaires à la réussite du projet. Le soutien indéfectible des membres du comité-conseil se doit également d'être souligné. Nous tenons aussi à exprimer notre gratitude à mesdames Louise Landry et Marie-Claude Côté, successivement coordonnatrice du CRÉPAS, pour leurs gestes répétés en appui à nos travaux.

De plus, nous tenons à signaler la collaboration empressée des autorités scolaires de chacune des quatre commissions scolaires, de même que celle des directrices et des directeurs de chacune des écoles secondaires de la région où des élèves ont été échantillonnés en 2002. L'implication de chacun des quatre cégeps du SLSJ a également été appréciée lors du troisième temps de collecte. Un merci à chacune des personnes qui ont joué un rôle dans les institutions scolaires pour faciliter et supporter le travail de l'équipe de recherche lors de la collecte des données.

Nous exprimons aussi une reconnaissance toute particulière aux participants eux-mêmes qui ont accepté avec beaucoup d'empressement et d'intérêt de faire partie de la cohorte et ainsi répondre aux questions que nous leur avons posées à trois moments de leur cheminement. Nous sommes conscients des efforts exigés et nous pouvons témoigner de l'exceptionnelle qualité des informations transmises.

Nous assurons également de notre gratitude toutes les personnes du CRÉPAS, de la Direction de santé publique et du Groupe ÉCOBES qui ont participé à la collecte des données dans les

écoles secondaires en 2002. À ce titre, il nous faut souligner l'appui plus que significatif du personnel du Groupe ÉCOBES, en particulier Marie-Ève Bouchard, Catherine Lavoie, Julie Simard et Nathalie Jean qui ont participé à différentes étapes du suivi des élèves et à la mise à jour des coordonnées pour les joindre. Nous remercions également madame Lucie Néron qui a œuvré avec dévouement aux tâches de traitement de textes. Nous désirons enfin souligner le support professionnel assuré par monsieur Laurent Richard.

## COMPOSITION DU COMITÉ-CONSEIL

---

### AGENCE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Ann Bergeron (2004-...)  
Coordonnatrice du Service de recherche, connaissance, surveillance

Carmen Bouchard (1996 à 2003)  
Chef du service Recherche, Connaissance, Surveillance

Murielle Brasset (1996 à 1997)  
Chef de service Prévention/promotion

Robert Colpron (1996 à 1997)  
Agent de planification et de programmation

René Lapierre (1997-...)  
Agent de recherche sociosanitaire

Jean-Claude Tremblay (2007-...)  
Médecin-conseil

### DIRECTION RÉGIONALE DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT

Donald Gaudreault (1996 à 2004)  
Responsable des Services éducatifs complémentaires

Lucie Martel (2006-...)  
Responsable des Services éducatifs complémentaires

### CONSEIL RÉGIONAL DE PRÉVENTION DE L'ABANDON SCOLAIRE (CRÉPAS)

Mathieu Cook (2006-...)  
Professionnel de recherche

Marie-Claude-Côté (2006 et 2008-...)  
Coordonnatrice

Louise Landry (2000 à 2005)  
Coordonnatrice  
Sous-comité d'aide à la diffusion

Jean-Roch Tremblay (2000 à 2005)  
Membre du comité exécutif  
Directeur, Pavillon Wilbrod-Dufour

**Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST)**

Nicolas Bouchard (2007-...)  
Direction régionale  
Conseiller en prévention jeunesse

**GROUPE D'ÉTUDE DES CONDITIONS DE VIE ET DES BESOINS DE LA POPULATION (ÉCOBES)**

Julie Auclair (2007-...)  
Professionnelle de recherche

Marco Gaudreault  
Professionnel de recherche (1996 à 2006)  
Coordonnateur des enquêtes sociales (2007-...)

Michel Perron  
Directeur (1996 à 2003)  
Chercheur associé (2004-...)  
Président du comité-conseil (1996 à 2003) (2008-...)

Suzanne Veillette  
Responsable du Service Recherche (1996 à 2003)  
Directrice (2004 à 2007)  
Présidente du comité-conseil (2004 à 2007)

**COMMISSION SCOLAIRE DES RIVES-DU-SAGUENAY**

Gilles Routhier (2008-...)  
Directeur adjoint, École l'Odyssée-Dominique-Racine

## OUVRAGES PUBLIÉS DANS LA SÉRIE ENQUÊTE LONGITUDINALE AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

---

Gaudreault, M., Laberge, L., Veillette, S., Blackburn, M.-È., Arbour, N. et M. Perron. 2006. *Cheminevements d'adolescents entre 14 et 16 ans*. Série Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 38 pages.

Veillette, S., Auclair, J., Laberge, L., Gaudreault, M., Perron, M. et N. Arbour. 2007. *Parcours scolaires au secondaire et au collégial*. Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois. Rapport de recherche. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 153 pages.

Veillette, S., Auclair, J., Laberge, L., Gaudreault, M., Perron, M. et N. Arbour. 2007. *Parcours scolaires au secondaire et au collégial*. Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois. Rapport synthèse. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 14 pages.



# TABLE DES MATIÈRES

---

|  |     |
|--|-----|
| <b>REMERCIEMENTS</b> .....   | III |
| <b>COMPOSITION DU COMITÉ-CONSEIL</b> .....   | V   |
| <b>OUVRAGES PUBLIÉS DANS LA SÉRIE ENQUÊTE LONGITUDINALE AUPRÈS<br/>DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS</b> ..... | VII |
| <b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....  | IX  |
| <b>TABLE DES FIGURES</b> .....   | XI  |
| <b>TABLE DES TABLEAUX</b> .....  | XV  |
| <b>INTRODUCTION</b> .....  | 1   |
| Contenu du document.....   | 2   |
| Remarques méthodologiques.....   | 2   |
| <br>   |     |
| <b>CHAPITRE 1 : VÉCU PSYCHOAFFECTIF</b> .....  | 7   |
| 1.1 Estime de soi.....   | 9   |
| 1.2 Indice d'habiletés cognitives.....   | 11  |
| 1.3 Insatisfaction à l'égard de sa silhouette.....   | 11  |
| 1.4 Détresse psychologique.....  | 13  |
| 1.5 Soutien affectif parental.....   | 14  |
| 1.6 Événements préoccupants.....   | 16  |
| <br>   |     |
| <b>CHAPITRE 2 : HABITUDES DE VIE</b> .....   | 17  |
| 2.1 Habitudes alimentaires à 18 ans.....   | 19  |
| 2.2 Fréquence de l'activité physique.....  | 22  |
| 2.3 Indice de masse corporelle à 18 ans.....   | 23  |
| 2.4 Problèmes de sommeil.....  | 26  |
| 2.5 Prévalence du tabagisme.....   | 27  |
| 2.6 Consommation d'alcool.....   | 28  |
| 2.7 Consommation de marijuana ou de haschisch.....   | 28  |
| 2.8 Conséquences liées à la consommation d'alcool ou de drogues.....   | 29  |
| 2.9 Relations sexuelles.....   | 30  |
| 2.10 Jeux de hasard.....   | 32  |

## TABLE DES MATIÈRES (SUITE)

|   |           |
|---|-----------|
| <b>CHAPITRE 3 : VÉCU SCOLAIRE .....</b>   | <b>35</b> |
| 3.1 Situation scolaire à l'âge de 14, 16 et 18 ans .....                              | 37        |
| 3.2 Activités parascolaires à 14 et 16 ans.....                                       | 40        |
| 3.3 Aspirations scolaires à 14 et 16 ans .....  | 41        |
| 3.4 Sentiment face à son choix de carrière.....                                       | 43        |
| <br>  |           |
| <b>CHAPITRE 4 : SITUATION SOCIALE, VALEURS ET ENRACINEMENT .....</b>                  | <b>45</b> |
| 4.1 Inécurité alimentaire .....   | 47        |
| 4.2 Autonomie résidentielle à 18 ans .....  | 47        |
| 4.3 Travail rémunéré .....  | 49        |
| 4.4 Revenu hebdomadaire .....   | 51        |
| 4.5 Degré d'ambition personnelle.....   | 51        |
| 4.6 Enracinement au Saguenay–Lac-Saint-Jean.....                                      | 51        |
| 4.7 Mode de vie à 14 et 16 ans .....  | 53        |
| 4.8 Indice de libéralisme des mœurs et type de morale privilégié à 14 et 16 ans ..... | 54        |
| 4.9 Niveaux de civisme public et privé à 14 et 16 ans .....                           | 55        |
| 4.10 Activités délinquantes.....  | 56        |
| <br>  |           |
| <b>CONCLUSION .....</b>   | <b>57</b> |
| <br>  |           |
| <b>ANNEXE A : Schéma des enquêtes.....</b>  | <b>65</b> |
| <br>  |           |
| <b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>  | <b>69</b> |

## TABLE DES FIGURES

---

### FIGURE

|      |  |    |
|------|--|----|
| 1.1  | Évolution de l'estime de soi des filles et des garçons de 14 à 18 ans.....   | 10 |
| 1.2  | Proportion de filles et de garçons à 14, 16 et 18 ans présentant une faible estime de soi.....   | 10 |
| 1.3  | Évolution de l'indice d'habiletés cognitives des filles et des garçons de 14 à 18 ans .....  | 11 |
| 1.4  | Proportion de filles et de garçons à 14, 16 et 18 ans désirant une silhouette plus mince .....   | 12 |
| 1.5  | Proportion de filles et de garçons à 14, 16 et 18 ans désirant une silhouette plus forte ..  | 13 |
| 1.6  | Proportion des filles et des garçons à 14, 16 et 18 ans présentant de la détresse psychologique .....                                    | 14 |
| 1.7  | Évolution du soutien affectif maternel et paternel de 14 à 18 ans .....  | 15 |
| 1.8  | Proportion de filles et de garçons à 14, 16 et 18 ans bénéficiant d'un soutien affectif parental satisfaisant .....                      | 15 |
| 1.9  | Proportion des participants ayant été beaucoup préoccupés par différents événements au moins à une reprise de 14 à 18 ans .....          | 16 |
| 2.1  | Répartition des filles et des garçons à 18 ans regardant la télévision pendant le souper.....  | 20 |
| 2.2  | Répartition des filles et des garçons à 18 ans selon la fréquence des repas au restaurant .....  | 20 |
| 2.3  | Répartition des participants à 18 ans vivant ou non avec une figure parentale selon qu'ils manquent de temps pour bien s'alimenter ..... | 21 |
| 2.4  | Proportion de filles et de garçons à 14, 16 et 18 ans actifs physiquement.....   | 22 |
| 2.5  | Répartition des participants à 14, 16 et 18 ans selon la fréquence de l'activité physique .....  | 22 |
| 2.6  | Répartition des filles et des garçons selon leur indice de masse corporelle à 18 ans .....   | 24 |
| 2.7  | Satisfaction à l'égard de sa silhouette selon l'indice de masse corporelle chez les filles à 18 ans.....                                 | 25 |
| 2.8  | Satisfaction à l'égard de sa silhouette selon l'indice de masse corporelle chez les garçons à 18 ans .....                               | 25 |
| 2.9  | Proportion de filles et de garçons à 14, 16 et 18 ans vivant de l'insomnie .....   | 26 |
| 2.10 | Proportion de filles et de garçons à 14, 16 et 18 ans vivant de la somnolence diurne.....  | 27 |

## TABLE DES FIGURES (SUITE)

|      |   |    |
|------|---|----|
| 2.11 | Proportion de filles et de garçons fumeurs à 14, 16 et 18 ans .....   | 27 |
| 2.12 | Proportion de filles et de garçons à 14, 16 et 18 ans consommant de l'alcool au moins une fois par semaine .....  | 28 |
| 2.13 | Proportion de filles et de garçons à 14, 16 et 18 ans consommant de la marijuana ou du haschisch au moins une fois par semaine.....                       | 28 |
| 2.14 | Proportion des participants ayant vécu, au moins à une reprise de 14 à 18 ans, une conséquence liée à sa consommation d'alcool ou de drogues .....        | 30 |
| 2.15 | Proportion de filles et de garçons sexuellement actifs à 14, 16 et 18 ans .....   | 31 |
| 2.16 | Proportion des participants utilisant toujours le condom parmi ceux étant déjà actifs à 14 ans .....  | 31 |
| 3.1  | Situation scolaire des participants à 18 ans .....  | 39 |
| 3.2  | Répartition des participants à 14 et 16 ans selon le temps consacré aux activités parascolaires sportives .....   | 40 |
| 3.3  | Répartition des participants à 14 et 16 ans selon le temps consacré aux activités parascolaires culturelles .....   | 40 |
| 3.4  | Répartition des participants à 14 et 16 ans selon le temps consacré aux activités parascolaires sociales .....  | 41 |
| 3.5  | Répartition des participants à 14 et 16 ans selon leurs aspirations scolaires réalistes ....  | 42 |
| 3.6  | Répartition des filles et des garçons à 14 et 16 ans selon leurs aspirations scolaires réalistes .....  | 42 |
| 3.7  | Proportion des participants à 14, 16 et 18 ans ayant besoin d'aide pour effectuer leur choix de carrière .....  | 43 |
| 3.8  | Typologie des participants à 14, 16 et 18 ans face à leur choix de carrière .....   | 44 |
| 4.1  | Répartition des participants vivant ou non avec une figure parentale à 18 ans.....  | 48 |
| 4.2  | Proportion de filles et de garçons à 14, 16 et 18 ans ayant occupé un emploi au cours de leur année scolaire .....  | 49 |
| 4.3  | Évolution du nombre moyen d'heures de travail rémunéré des filles et des garçons de 14 à 18 ans chez ceux déclarant avoir travaillé aux trois cycles..... | 50 |
| 4.4  | Répartition des participants à 14, 16 et 18 ans selon leur désir d'enracinement au Saguenay–Lac-Saint-Jean .....  | 52 |
| 4.5  | Répartition des participants à 14 et 16 ans préférant vivre dans la stabilité ou dans le changement .....   | 53 |

## TABLE DES FIGURES (SUITE)

|     |   |    |
|-----|---|----|
| 4.6 | Répartition des participants à 14 et 16 ans préférant s'impliquer dans leur entourage ou vivre en solitaire ..... | 53 |
| 4.7 | Répartition des participants à 14 et 16 ans selon le type de morale privilégié .....                              | 54 |
| 4.8 | Répartition des participants à 14 et 16 ans selon le niveau de civisme public .....                               | 55 |
| 4.9 | Proportion des participants ayant commis au moins à une reprise de 14 à 18 ans certains actes délinquants .....   | 56 |



## TABLE DES TABLEAUX

---

### TABLEAU

|     |   |    |
|-----|---|----|
| 2.1 | Risque de développer des problèmes de santé selon les catégories d'indice de masse corporelle de Santé Canada ..... | 23 |
| 3.1 | Répartition des participants à 14, 16 et 18 ans selon leur situation scolaire.....                                  | 38 |



# Introduction





# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

Les résultats livrés dans le présent rapport sont le fruit d'un partenariat initié il y a maintenant dix ans dans le cadre du Programme de recherche sur les 12-18 ans conduit par le Groupe d'Étude des COnditions de vie et des BESoins de la population (ÉCOBES) du Cégep de Jonquière. Ce programme de recherche a comporté plusieurs temps de collecte de données dans les écoles, que ce soit pour les deux enquêtes transversales sur les habitudes de vie des élèves (1997 et 2002) ou l'**Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois âgés de 14 ans en 2002** (ELESJ-14) qui a jusqu'à maintenant comporté trois cycles (2002, 2004, 2006)<sup>1</sup>.

De fait, l'idée d'entreprendre un suivi longitudinal d'une cohorte de jeunes adolescents du Saguenay–Lac-Saint-Jean (SLSJ) a germé lors de la planification de la deuxième enquête transversale, celle de 2002, dans le cadre d'un fructueux partenariat entre la Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux, le Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire, la Direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ainsi que le Groupe ÉCOBES. En effet, la nature des données d'enquêtes transversales ne permet pas de suivre l'évolution des comportements à risque pour la santé et pour le développement personnel tout au long de l'adolescence. Ainsi, il s'est avéré nécessaire de disposer de données tirées d'une enquête longitudinale pour mieux comprendre l'évolution de tels comportements et fournir aux intervenants auprès des jeunes des informations précieuses pour adapter les programmes de promotion de la santé et de la persévérance scolaire. C'est donc dans cet esprit qu'est née l'ELESJ-14.

La première étape de l'enquête longitudinale auprès de cette cohorte de jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean a été réalisée en mai 2002, soit au moment même de l'enquête « Les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Qui sont-ils? Que font-ils? ». Celle-ci visait à recueillir des informations sur les habitudes de vie et sur les aspirations scolaires et professionnelles des jeunes fréquentant le secondaire. À cette occasion, les élèves de 14 ans ont été invités à faire partie du volet longitudinal afin de suivre leur cheminement sur une période de 10 ans, soit jusqu'en 2012. Ainsi, après avoir obtenu l'approbation de la Commission d'accès à l'information et reçu l'autorisation des participants et de leurs parents, les renseignements susceptibles de permettre un suivi longitudinal des élèves échantillonnés ont été colligés. À cette fin, les élèves

<sup>1</sup> Le lecteur intéressé peut consulter l'annexe A pour connaître l'ensemble des enquêtes et le calendrier des opérations; la figure permet de situer également les diverses publications auxquelles les travaux ont donné lieu jusqu'à ce jour.



# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

âgés de 14 ans au 1<sup>er</sup> mai 2002 ont été surreprésentés dans l'échantillon initial. Après le premier temps de collecte, 615 élèves de 14 ans se sont montrés intéressés et dûment autorisés par un parent à participer à la seconde phase de l'ELESJ-14. De ceux-ci, 408 (66,3 %) ont répondu au questionnaire du deuxième cycle en 2004 et 413 (67,2 %) ont accepté de participer au troisième cycle d'enquête en 2006. En définitive, un total de 337 jeunes ont participé à chacune des trois phases de l'ELESJ-14, ce qui correspond à un taux de rétention de 54,8 % eu égard au nombre de volontaires à la première phase en 2002.

### Contenu du document

Le présent document comporte quatre chapitres faisant état des différences observées entre les trois cycles de collecte (2002, 2004 et 2006) pour certaines problématiques jugées prioritaires par le comité-conseil. Ainsi, le premier chapitre traite de différentes dimensions du vécu psychoaffectif des adolescents. Le deuxième chapitre présente l'évolution de leurs habitudes de vie alors que leur vécu scolaire et ses différentes dimensions sont abordés dans le troisième chapitre. Finalement, leur situation sociale, leurs valeurs et leur degré d'enracinement font l'objet du quatrième et dernier chapitre. Le principal objectif poursuivi est de documenter l'évolution des problématiques à l'étude chez les 337 persévérants du suivi longitudinal de 14 à 18 ans. Il s'agit donc de mettre en lumière l'effet de l'âge pour l'ensemble de cette cohorte. Mentionnons enfin que ce document constitue également une mise à jour des Faits saillants 2002-2004 « Cheminements d'adolescents entre 14 et 16 ans » (Gaudreault *et al.*, 2006) qui regroupait les résultats des deux premiers cycles de l'ELESJ-14. À cet égard, soulignons que les résultats rapportés dans cette dernière publication ne sont pas comparables à ceux du présent rapport en raison, d'une part, de l'effectif plus restreint qu'il a fallu considérer pour l'étude des trois cycles de l'enquête et, d'autre part, de l'absence de certaines mesures lors du dernier cycle de collecte.

### Remarques méthodologiques

Deux remarques méthodologiques s'imposent. La première concerne le suivi des cohortes et le nombre de répondants. La seconde a trait aux techniques d'analyses statistiques utilisées.

#### ❖ Suivi des cohortes

Nous l'évoquons plus tôt, notre échantillon pour le suivi longitudinal était constitué de 615 élèves âgés de 14 ans au 1<sup>er</sup> mai 2002. Du 13 au 28 mai 2002, ces jeunes ont été invités, lors de

# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

séances de groupe organisées dans leur école secondaire respective, à répondre à un questionnaire autoadministré. En décembre 2003 a eu lieu le suivi de la cohorte afin de maintenir à jour le fichier des participants et soutenir leur intérêt. Un bilan des principaux résultats obtenus et une carte de changement d'adresse ont ainsi été expédiés aux participants. Un formulaire visant à repérer les décrocheurs et à déclarer les résultats scolaires obtenus l'année précédente a aussi été joint à cet envoi.

À l'automne 2004 s'est effectuée la seconde collecte de données auprès des élèves prenant part à l'enquête longitudinale. Un taux d'attrition de 4,2 % a été observé entre la première et la seconde collecte (élèves non joignables, décès, désistements), portant à 589 le nombre total d'élèves sollicités en 2004. Ces derniers ont alors été invités à répondre à un questionnaire autoadministré en choisissant l'une des deux modalités suivantes : remplir une version papier expédiée par la poste ou répondre en ligne sur Internet. Entre les mois de novembre 2004 et de février 2005, 408 jeunes ont répondu à cette invitation, d'où un taux de réponse de 69,3 % eu égard au nombre de jeunes sollicités (n = 589). Comme la deuxième collecte a eu lieu plus de deux ans et demi après la première, il faut noter qu'une partie des répondants étaient alors âgés de 16 ans tandis que d'autres avaient déjà atteint l'âge de 17 ans.

Au troisième cycle de collecte, qui s'est déroulé de mars à mai 2006, 535 jeunes ont été invités à répondre de nouveau à un questionnaire autoadministré (taux d'attrition de 9,2 % par rapport au cycle précédent). Vu le peu d'enthousiasme manifesté en 2004 pour le questionnaire en ligne<sup>2</sup>, seule une version papier du questionnaire leur a alors été offerte. Les participants avaient cependant le choix d'y répondre lors de séances de groupe tenues dans les quatre cégeps de la région, ou, de recevoir le questionnaire par la poste. La majorité des participants (91,5 %) a préféré la deuxième option. Dans l'ensemble, ce sont 413 jeunes de 18 ans<sup>3</sup> qui ont rempli le questionnaire sur les 535 sollicités au cycle 3, portant à 77,2 % le taux de réponse à cette phase de l'ELESJ-14.

Soulignons que les prévalences observées de divers comportements pour la cohorte à l'étude ne sauraient être inférées à l'ensemble des jeunes de 14 ans au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

<sup>2</sup> Seulement un jeune sur quatre a choisi de répondre en ligne au questionnaire lors du deuxième cycle.

<sup>3</sup> Au moment de répondre au questionnaire de 2006, 90 % des participants étaient âgés de 18 ans, les autres avaient 17 ans.



# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

L'échantillon obtenu pour le suivi longitudinal a été constitué sur la base d'une participation volontaire des élèves sollicités en 2002. Aux cycles de collecte subséquents, certains biais additionnels semblent avoir été introduits en raison du fait que la participation à ces cycles était soumise à moins d'encadrement; ne serait-ce que parce que les membres de la cohorte n'ont pas été invités à répondre aux questionnaires dans le cadre de leurs activités scolaires. Nous ne pouvons ainsi exclure l'existence d'un biais échantillonnal. Un tel biais peut même se trouver renforcé lorsqu'on ne considère que les participants plus persévérants, c'est-à-dire ceux qui ont répondu aux trois questionnaires ( $n = 337$ ). On ne peut donc généraliser les résultats obtenus à l'ensemble des adolescents de la région âgés de 14 ans en 2002.

Certains indices sont d'ailleurs suffisamment explicites en ce sens. D'une part, les deux tiers (66,8 %) des participants aux trois temps de collecte sont des filles alors qu'elles représentaient 55,6 % au cycle 1. De plus, en 2002, 49,0 % de l'ensemble des élèves de 14 ans au SLSJ étaient de sexe féminin. D'autre part, comparés aux autres répondants âgés de 14 ans de l'enquête régionale de 2002, les participants aux trois cycles du suivi longitudinal s'avèrent plus performants à l'école. Leur note moyenne en français et en mathématiques est supérieure, ils consacrent davantage de temps à leurs études, ils ont une perception plus positive de leurs habiletés cognitives ( $p < 0,001$ ) et entretiennent des aspirations scolaires et professionnelles plus élevées ( $p < 0,001$ ). Ils expriment par ailleurs une plus grande satisfaction de l'école ( $p < 0,001$ ) et présentent moins de symptômes de mal-être à l'école ( $p < 0,05$ ). Ils présentent toutefois des caractéristiques similaires en ce qui concerne leur origine sociale et leur milieu de vie. Leur niveau moyen de détresse psychologique et d'estime de soi sont également comparables. Finalement, mentionnons qu'ils sont proportionnellement moins nombreux à adopter des comportements délinquants ( $p < 0,01$ ) et à consommer, de façon modérée ou excessive ( $p < 0,01$ ), de l'alcool ou des drogues.

En somme, il pourrait s'avérer hasardeux de généraliser les prévalences observées de divers comportements dans la cohorte à l'étude à l'ensemble des jeunes du SLSJ. Il ne faut pas pour autant en déduire que ces prévalences sont sans intérêt. Elles nous permettent en effet de comprendre l'évolution de différentes problématiques chez notre cohorte à l'étude et éventuellement de les expliquer.

# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

### ❖ Méthodes d'analyse

Les indicateurs retenus pour la comparaison entre les trois cycles de collecte visent à mettre à jour les données relatives à la prévalence de diverses problématiques. Pour permettre d'apprécier l'évolution dans le temps de ces indicateurs, des tests non paramétriques adaptés aux échantillons appariés ont été systématiquement conduits à partir du logiciel SPSS<sup>®4</sup>. La statistique de Friedman a été utilisée pour tester l'effet du temps sur les variables continues ou ordinales comportant au moins cinq niveaux alors que les différences de proportions entre les trois cycles ont été testées à l'aide de la statistique de Cochran. Pour les problématiques qui n'ont été mesurées qu'à 14 et à 16 ans, les tests non paramétriques de Wilcoxon, de McNemar ainsi que le test *Marginal Homogeneity* ont été utilisés suivant le niveau de mesure des variables.

Une courbe d'évolution illustrant les scores moyens observés à chaque âge, assorti du seuil de signification observé ( $p$ ), est présentée pour chaque variable continue testée pour l'effet du temps. Pour les variables ordinales ou nominales, un diagramme à bandes verticales, également assorti du résultat du test statistique, a été utilisé pour représenter la répartition observée aux différents cycles.

Il est important de préciser que plusieurs tests de Cochran ont été effectués pour les quelques variables nominales présentant plus de deux valeurs. Malgré la dépendance existant entre les proportions observées pour chaque modalité d'une même variable, celles-ci ont été testées séparément, tout en procédant à un ajustement de type Bonferroni dans l'objectif de préserver l'erreur globale de type I au seuil établi de 0,05. Plus précisément, la méthode utilisée consiste à diviser le seuil de significativité par le nombre de tests effectués. Dans ces cas, le lecteur constatera donc que la notation \*, \*\*, \*\*\* et <sup>ns</sup> ( $p < 0,05$ ,  $p < 0,01$ ,  $p < 0,001$  et  $p > 0,05$ , respectivement) a été utilisée dans les diagrammes à bandes pour établir les seuils de significativité de chaque modalité de la variable.

Pour répondre à un objectif spécifique concernant un nombre limité de problématiques ciblées, des tests d'indépendance du Chi-deux, de différence de proportions ou de moyennes ont été réalisés en tenant compte d'un seul cycle dans le temps.

<sup>4</sup> Statistical Package for Social Sciences, version 15.0.



# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

Soulignons par ailleurs que l'objectif poursuivi n'étant pas de distinguer les filles des garçons eu égard aux problématiques à l'étude, aucun test statistique permettant de confirmer la présence d'un effet du genre, ou encore, d'un effet d'interaction entre le genre et l'âge, n'a été réalisé. Néanmoins, lorsqu'il est attendu que l'effet de l'âge sur certaines problématiques soit modulé par le genre, c'est-à-dire que l'évolution chez les garçons et les filles suivent des schèmes différents, les tests sont réalisés séparément pour les garçons et les filles.

En ce qui concerne la puissance statistique des tests longitudinaux, la question réfère à la taille de l'effet recherché. De toute évidence, lorsque les tests sont réalisés distinctement chez les deux sexes, le plus grand nombre de filles dans l'échantillon permet de détecter chez ces dernières des effets de l'âge de moindre ampleur que chez les garçons.

Finalement, rappelons que seuls les répondants aux trois cycles de l'ELESJ-14 ( $n = 337$ ) sont considérés dans les analyses puisque l'objectif poursuivi consiste à étudier la variabilité *intra-sujets*. Ainsi, la non-réponse à au moins un cycle de collecte pour une problématique donnée entraîne l'élimination du répondant lors des analyses.

# Chapitre 1

---

**Vécu psychoaffectif**



# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

La première partie des faits saillants est dédiée à des variables reflétant différentes facettes du vécu psychoaffectif des jeunes, soit l'estime de soi, l'indice d'habiletés cognitives (l'estime de soi académique), la détresse psychologique, la satisfaction vis-à-vis sa silhouette, le soutien affectif parental et les événements préoccupants. Autant le niveau d'estime de soi global et académique que le soutien affectif parental se trouvent au cœur de toute réflexion portant sur le développement affectif, cognitif et comportemental optimal des jeunes de même que sur leur réussite éducative. Quant à l'insatisfaction à l'égard de sa silhouette, à la détresse psychologique et aux inquiétudes de toutes sortes exprimées par les jeunes, elles permettent d'appréhender leur état de bien-être, ou au contraire, leurs difficultés d'adaptation face à la réalité quotidienne.

### 1.1 Estime de soi

L'estime de soi se définit en termes d'attitudes et d'évaluations générales qu'entretient un individu sur lui-même (Harter, 1990). À l'adolescence, l'étude des changements sur le plan de l'estime de soi est particulièrement digne d'intérêt car il s'agit d'une étape développementale ponctuée de grands bouleversements dans l'image de soi (Seidah *et al.*, 2004).

À la fin des années '90, Kling et ses collaborateurs (1999) rapportaient, se basant sur une méta-analyse regroupant près de 50 000 élèves, une légère différence en faveur des garçons dans le niveau d'estime de soi général pendant l'adolescence, un résultat conforme aux observations de *l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (Breton *et al.*, 2002).

En premier lieu, la figure 1.1 nous apprend que le score moyen d'estime de soi<sup>5</sup> des filles augmente de manière significative ( $p < 0,001$ ) de 14 à 18 ans, rattrapant celui des garçons à 18 ans ( $p = 0,568$ ). En ce qui a trait aux garçons, on n'observe toutefois pas de modification significative ( $p = 0,495$ ) dans leur score moyen d'estime de soi de 14 à 18 ans.

---

<sup>5</sup> L'échelle d'estime de soi utilisée est celle de Rosenberg (1965) qui a été reprise intégralement afin de mesurer l'estime de soi globale. Il s'agit d'une échelle de type additive comprenant 10 items. Dans cette échelle, pour chacun des items, le répondant reçoit une cote se situant entre 1 à 4 selon le choix de réponse exprimé. La somme des cotes est établie pour chacun des répondants et elle correspond à un score total compris entre 10 et 40. Plus le score est élevé, plus le niveau d'estime de soi est élevé.

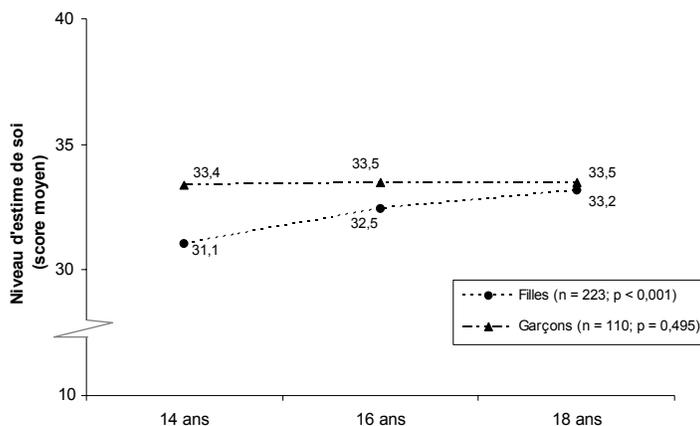


# ENQUÊTE LONGITUDINALE AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

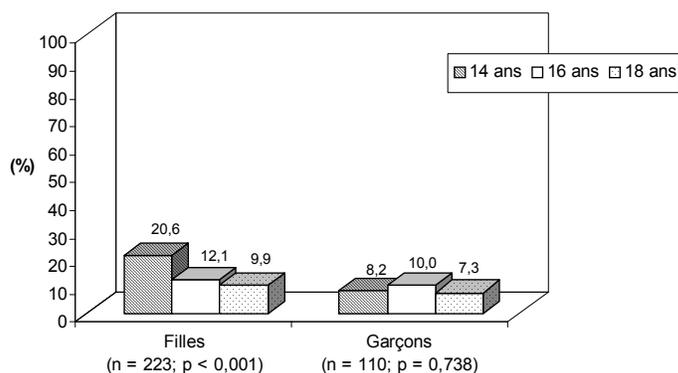
FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

**FIGURE 1.1**  
**ÉVOLUTION DE L'ESTIME DE SOI DES FILLES ET DES GARÇONS**  
**DE 14 À 18 ANS**



Afin de préciser les groupes à risque, les répondants ont été regroupés en trois catégories constituées sur la base des quintiles observés lors de notre enquête de 1997 pour permettre

**FIGURE 1.2**  
**PROPORTION DE FILLES ET DE GARÇONS À 14, 16 ET 18 ANS**  
**PRÉSENTANT UNE FAIBLE ESTIME DE SOI**



d'établir des comparaisons (Perron *et al.*, 1999). La figure 1.2 illustre les individus ayant une estime de soi faible, c'est-à-dire, que ce sont ceux qui obtiennent les scores les plus bas sur l'échelle, soit ceux situés dans le quintile inférieur<sup>6</sup>. Ainsi, on voit que la proportion de filles présentant une faible estime d'elle-même diminue passant de 20,6 % à 14 ans à 9,9 % à 18 ans

( $p < 0,001$ ). La proportion de garçons présentant une faible estime de soi reste stable au cours de la même période ( $p = 0,738$ ). C'est seulement à l'âge de 14 ans que les proportions de filles et de garçons ayant une faible estime de soi sont différentes ( $p < 0,01$ ).

<sup>6</sup> Le lecteur comprendra que la présentation du quintile de faible estime de soi se trouve justifiée par les préoccupations des intervenants centrées sur les élèves à risque.

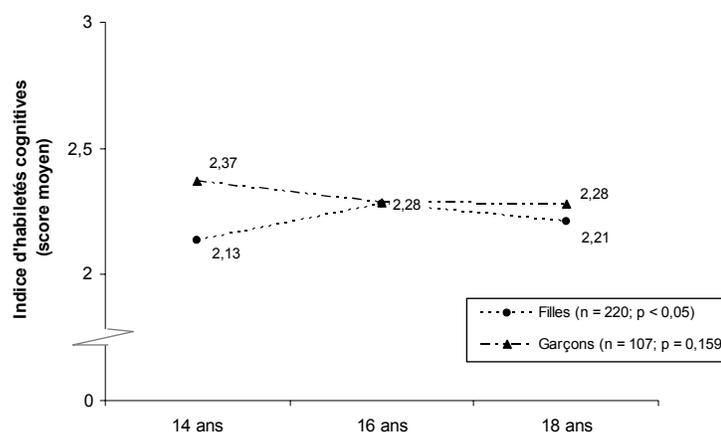
## 1.2 Indice d'habiletés cognitives

Rappelons au premier chef que l'indice d'habiletés cognitives<sup>7</sup> représente une variable « proxi » de l'estime de soi académique. Ainsi, cette mesure est fortement corrélée à la réussite scolaire, aux aspirations scolaires et à la satisfaction de l'élève vis-à-vis du monde scolaire (Perron *et al.*, 1999; Rosenberg *et al.*, 1995).

Fait corollaire à l'augmentation du score moyen d'estime de soi chez les filles de 14 à 18 ans, la perception qu'elles ont de leurs habiletés cognitives s'est également améliorée ( $p < 0,05$ ; figure 1.3). Une fois de plus,

aucun changement significatif n'est observé de 14 à 18 ans chez les garçons eu égard à la perception de leurs habiletés cognitives ( $p = 0,159$ ).

**FIGURE 1.3**  
ÉVOLUTION DE L'INDICE D'HABILITÉS COGNITIVES  
DES FILLES ET DES GARÇONS DE 14 À 18 ANS



## 1.3 Insatisfaction à l'égard de sa silhouette

À l'adolescence, la perception de son apparence physique serait la variable la plus fortement associée à l'estime de soi (Harter, 1999). La survenue de la puberté ferait naître chez les jeunes des soucis et des préoccupations à propos de leur image corporelle et de leur maturation pubertaire. L'appréciation de soi découlerait alors de la comparaison de ces divers aspects avec ceux des pairs du même âge (Harter, 1999).

L'insatisfaction de l'image corporelle a ici été évaluée en demandant aux élèves d'encercler l'une des neuf silhouettes variant de très mince et élancée à très enrobée, tantôt correspondant le

<sup>7</sup> L'indice d'habiletés cognitives utilisé est celui de Deschesnes (1992). Il comprend trois items. Pour chacun des items, le répondant reçoit une cote de 0 à 3. Un score moyen est alors attribué à chaque individu. Plus le score est élevé, plus la perception des habiletés cognitives est favorable.



## E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

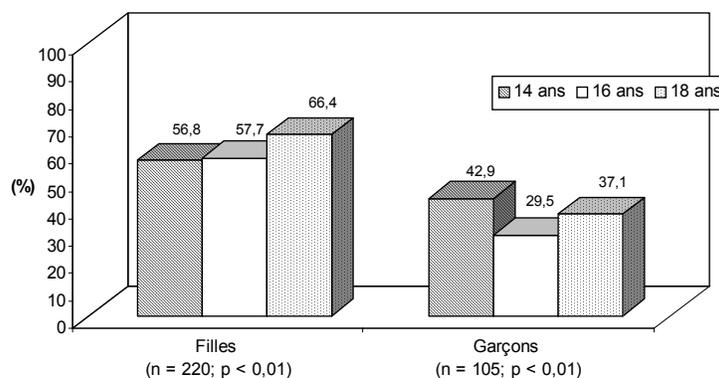
CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

mieux à la perception qu'ils ont d'eux-mêmes, tantôt correspondant le plus à ce qu'ils voudraient être. En conséquence, tout décalage entre les silhouettes choisies par l'élève permet de jauger l'ampleur et la nature de leur insatisfaction. Cette mesure, précédemment utilisée par Santé Québec ainsi que par l'Agence de santé et de services sociaux de la Montérégie, démontre clairement qu'une majorité de jeunes (69,2 %) sont insatisfaits de leur silhouette à 18 ans, s'apparentant aux précédentes observations (65,8 %) effectuées alors qu'ils avaient 16 ans (Gaudreault *et al.*, 2006). Alors que la proportion d'insatisfaits demeure la même de 14 à 18 ans chez les filles ( $p = 0,22$ ), elle diminue de façon significative chez les garçons ( $p < 0,01$ ) (données non présentées).

Si l'on se penche maintenant sur l'évolution de la proportion d'adolescents désirant une silhouette plus mince de 14 à 18 ans (figure 1.4), on peut constater qu'un nombre grandissant de filles souhaiteraient avoir une silhouette plus mince ( $p < 0,01$ ) alors que la proportion de garçons

**FIGURE 1.4**  
**PROPORTION DE FILLES ET DE GARÇONS À 14, 16 ET 18 ANS**  
**DÉSIRANT UNE SILHOUETTE PLUS MINCE**



désirant perdre du poids décroît ( $p < 0,01$ ). À l'opposé, on retrouve, de 14 à 18 ans, de moins en moins de filles qui apprécieraient avoir une silhouette plus forte ( $p < 0,001$ ; figure 1.5).

La proportion de garçons souhaitant augmenter leur corpulence demeure la même de 14 à 18 ans ( $p = 0,629$ ; figure 1.5). Pour Seidah et ses collaborateurs (2004), l'exposition répétée à des standards idéaux de beauté par le biais des médias, standards irréalistes s'il en est, serait en partie responsable de l'insatisfaction qu'ont les filles et les garçons par rapport à leur apparence physique.

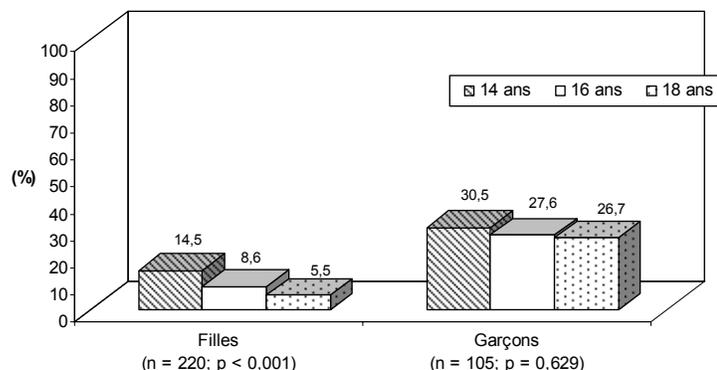
# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

**FIGURE 1.5**  
**PROPORTION DE FILLES ET DE GARÇONS À 14, 16 ET 18 ANS**  
**DÉSIRANT UNE SILHOUETTE PLUS FORTE**



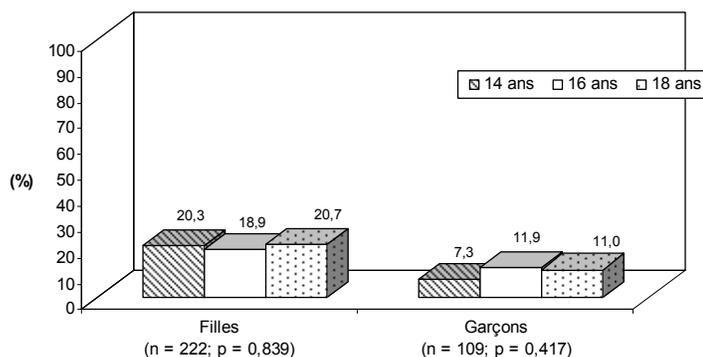
### 1.4 Détresse psychologique

L'indice de détresse psychologique retenu pour mesurer l'état de santé des jeunes de notre cohorte est la version abrégée de Ilfeld (1976)<sup>8</sup>. Un tel indice vise à fournir une estimation de la proportion de la population présentant des symptômes assez nombreux ou intenses pour se classer dans une catégorie susceptible d'enregistrer un niveau de détresse psychologique nécessitant une intervention. Les questions constituant l'indice de détresse psychologique concernent des symptômes ou des manifestations relatives à des dimensions telles la dépression, l'anxiété chronique ainsi que des symptômes d'agressivité et de troubles cognitifs. Cet état psychologique constitue l'un des principaux problèmes de santé au Québec, surtout chez les jeunes de 15 à 24 ans (Bee et Boyd, 2003). En effet, les symptômes dépressifs augmenteraient de façon notable de l'enfance à l'adolescence pour atteindre un sommet vers 17 ans (Marcotte, 1995). À partir de l'âge de 13 ans, les filles sont plus sujettes aux états dépressifs chroniques et aux dépressions, cette différence selon le sexe étant observée pendant tout l'âge adulte dans de nombreux pays industrialisés (Nolen-Hoeksema, 1990; ISQ, 1999).

<sup>8</sup> Au moment de notre enquête, il s'agissait de l'indice retenu par Santé Québec pour mesurer l'état de santé mentale de la population. Il comporte 14 items, son score varie de 0 à 100 et les individus présentant un score supérieur à 40,5 ont été classés en détresse psychologique.



**FIGURE 1.6**  
**PROPORTION DE FILLES ET DE GARÇONS À 14, 16 ET 18 ANS**  
**PRÉSENTANT DE LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE**



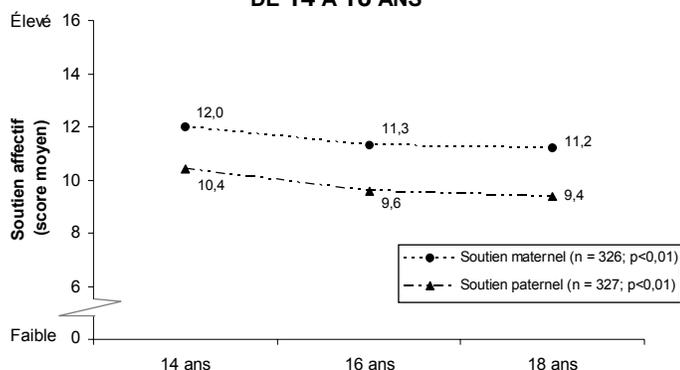
La figure 1.6 illustre que les proportions de jeunes en détresse psychologique ne semblent pas évoluer durant l'adolescence pour la cohorte à l'étude. Enfin, elle illustre aussi les écarts selon le genre enregistrés à l'adolescence au regard de la détresse psychologique. À 18 ans, deux fois plus de jeunes filles que de garçons présentent de la détresse psychologique ( $p < 0,05$ ).

## 1.5 Soutien affectif parental

La dimension du soutien affectif se rapporte à l'encouragement, à la gratification et à la démonstration d'affection physique permettant à l'enfant de se sentir aimé et apprécié par ses parents (Bellerose *et al.*, 2002). Le soutien affectif est de loin la dimension parentale la plus importante, ayant notamment un apport positif sur l'accroissement de l'autonomie globale et l'orientation vers le travail (Deslandes *et al.*, 2000). Les données de plusieurs enquêtes québécoises ont révélé que les jeunes perçoivent un soutien affectif plus élevé de la part de la mère que du père (Deschenes et Schaefer, 1997; Perron *et al.*, 1999; Bellerose *et al.*, 2002). Aussi, ce soutien serait perçu comme étant plus faible à 16 ans qu'à 13 ans (Bellerose *et al.*, 2002).

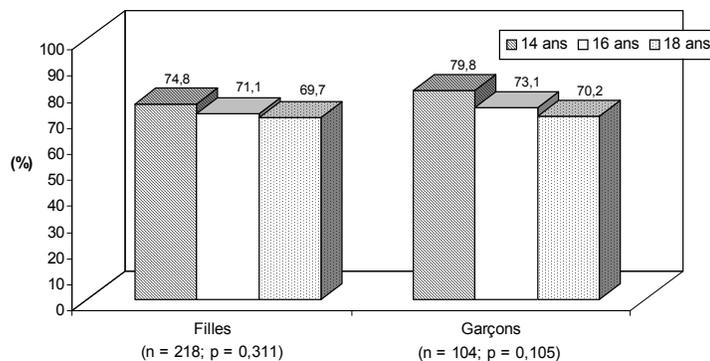
Dans cet ordre d'idées, les résultats de la figure 1.7 indiquent, d'une part, qu'à chaque âge les jeunes perçoivent le soutien affectif de la mère comme étant plus élevé que celui du père (à 14, 16 et 18 ans;  $p < 0,001$ ), et, d'autre part, que la perception de la qualité du soutien affectif des deux parents

**FIGURE 1.7**  
**ÉVOLUTION DU SOUTIEN AFFECTIF MATERNEL ET PATERNEL DE 14 À 18 ANS**



diminue de 14 à 18 ans ( $p < 0,01$ ). Par ailleurs, la figure 1.8 illustre que la proportion de jeunes de notre cohorte bénéficiant d'un soutien affectif parental satisfaisant<sup>9</sup> reste la même de 14 à 18 ans autant chez les garçons ( $p = 0,105$ ) que chez les filles ( $p = 0,311$ ).

**FIGURE 1.8**  
**PROPORTION DE FILLES ET DE GARÇONS À 14, 16 ET 18 ANS BÉNÉFICIAIRES D'UN SOUTIEN AFFECTIF PARENTAL SATISFAISANT**



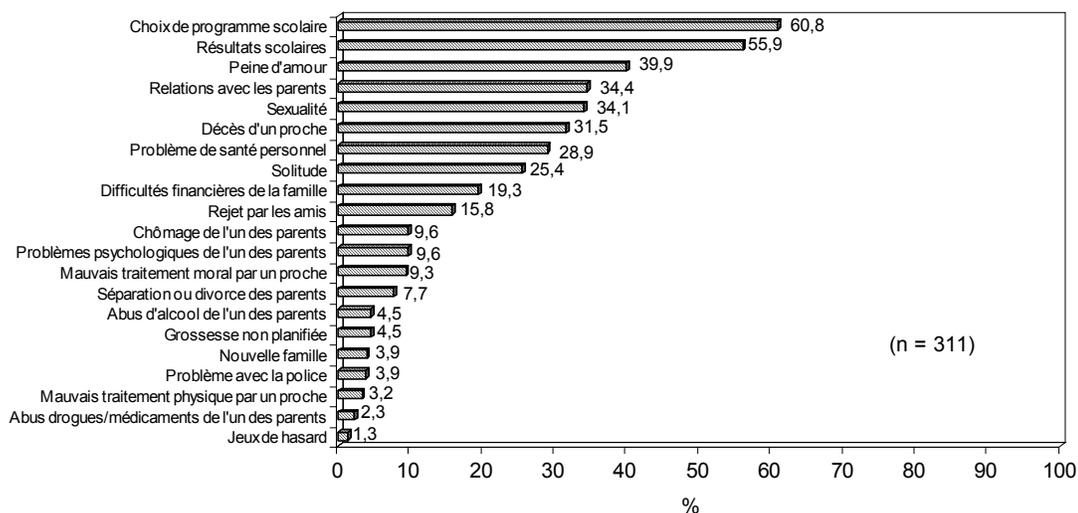
<sup>9</sup> L'indice de soutien affectif parental est une typologie obtenue en croisant les réponses aux indices de soutien affectif maternel et paternel. Ainsi, on considère que le soutien affectif parental est *satisfaisant* lorsque le soutien affectif perçu de la part d'au moins un des deux parents est élevé, ou encore, lorsque ce soutien est qualifié de *moyen* chez les deux parents.



## 1.6 Événements préoccupants

La figure 1.9 présente la proportion de jeunes ayant rapporté avoir été *beaucoup* ou *énormément* préoccupés par différents événements de 14 à 18 ans. En premier lieu, il importe de souligner que les préoccupations liées à la carrière scolaire des jeunes, soit le choix de programme (60,8 %) et la réussite scolaire (55,9 %), aient été rapportées par une majorité d'entre eux. Ceci s'explique peut-être par la meilleure performance scolaire des jeunes de notre cohorte telle que soulignée en page 4.

**FIGURE 1.9**  
**PROPORTION DES PARTICIPANTS AYANT ÉTÉ BEAUCOUP PRÉOCCUPÉS PAR DIFFÉRENTS**  
**ÉVÉNEMENTS AU MOINS À UNE REPRISE DE 14 À 18 ANS**



Les relations amoureuses et parentales, la sexualité, le décès d'un proche ou un problème personnel de santé sont les préoccupations qui viennent en second plan, déclarée chacune par 3 à 4 jeunes sur 10. S'en suivent les tracas liés à la solitude rapportée par le quart des répondants. D'autre part, les difficultés familiales (difficultés financières, chômage, problème psychologique ou problème de consommation d'un parent, séparation ou nouvelle famille, mauvais traitement moral ou physique d'un proche) occupent les pensées de moins d'un jeune sur dix. Enfin, les préoccupations liées à des comportements à risque (grossesse non planifiée, problèmes avec la police, jeux de hasard) sont rapportées dans une moindre mesure par les jeunes.

# **Chapitre 2**

---

**Habitudes de vie**



Pour plusieurs jeunes, l'adolescence est la « période des premières » (Loiselle, 2002), avec notamment le premier amour, la première ivresse, la première cigarette, la première expérience avec les drogues illicites et la première expérience sexuelle. Or certaines de ces expérimentations peuvent être considérées comme étant des comportements à risque, c'est-à-dire des comportements qui peuvent être dommageables pour la santé et le bien-être des jeunes (Loiselle, 2002). Dans une optique de santé publique, il est primordial de disposer de données fiables sur les habitudes de vie des jeunes en matière de comportements à risque de façon à pouvoir cibler les problèmes en émergence et préciser les actions de prévention. Outre les problématiques que nous venons de mentionner, l'Agence de santé et de services sociaux du SLSJ a aussi ciblé les jeux de hasard et l'activité physique, les habitudes alimentaires et le poids santé comme étant prioritaires.

Le présent chapitre a donc pour objectif de présenter l'évolution des habitudes de vie et des comportements à risque chez les répondants à l'ELESJ-14 de 14 ans à 18 ans, période particulièrement sensible pour l'installation des comportements à risque ou de ceux créant une dépendance.

## **2.1 Habitudes alimentaires à 18 ans**

Les données ici présentées portent sur les habitudes alimentaires des garçons et des filles de notre cohorte à l'âge de 18 ans. Prennent-ils leur repas au restaurant, devant la télévision ou encore se font-ils livrer de la nourriture à domicile? Avoir quitté le domicile familial rend-il plus difficile une alimentation équilibrée? Voilà des questions qui trouveront réponse dans cette section.

La grande majorité des jeunes de notre cohorte prend en général ses trois repas par jour (78,7 %), les garçons et les filles ne se distinguant pas à ce sujet. Moins de 1 % prend un seul repas (0,9 %) et ce sont exclusivement des filles, tandis que 15,6 % en prennent deux. Finalement, 4,8 % se sustentent 4 fois ou plus dans une journée.

La prise de repas en regardant la télévision est un comportement associé à certains risques nutritionnels (Serra-Majem *et al.*, 2002). Ces derniers seraient en effet plus riches en énergie et



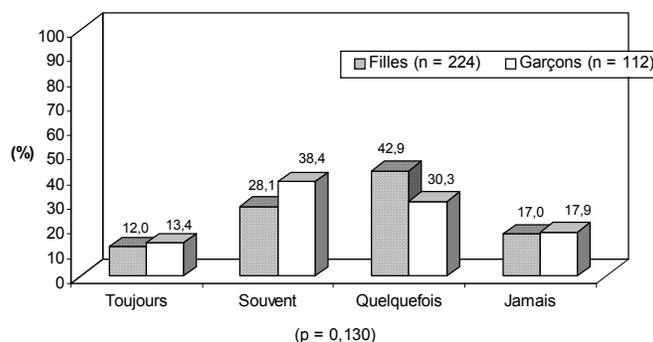
# ENQUÊTE LONGITUDINALE AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

en calories vides, augmentant ainsi le risque d'obésité (Coon *et al.*, 2001; Robinson, 1999). Sans compter que cette mauvaise habitude réduit la perception de la sensation de satiété, qui conduit à une augmentation des apports énergétiques au cours du repas (Rousseau, 2007). Moins d'un jeune sur 5 ne regarde *jamais* la télévision pendant le souper, soit 17,0 % des filles et 17,9 % des garçons (figure 2.1). Il appert cependant que 40,1 % des filles et 51,8 % des garçons de notre cohorte écoutent *souvent* ou *toujours* la télévision en soupant.

**FIGURE 2.1**  
**RÉPARTITION DES FILLES ET DES GARÇONS À 18 ANS**  
**REGARDANT LA TÉLÉVISION PENDANT LE SOUPER**

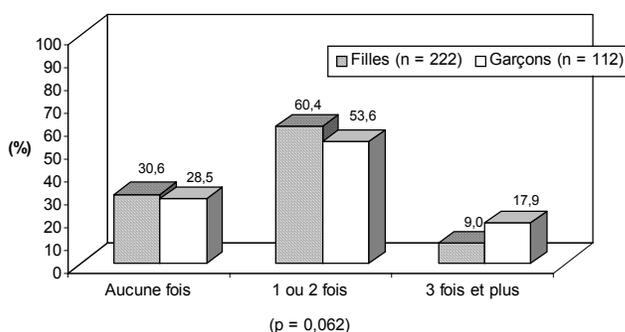


Regarde la télévision pendant le souper

Aucune différence entre les garçons et les filles ne ressort cependant quant à cette habitude ( $p = 0,130$ ). Ces résultats sont par ailleurs assez comparables à ce que *l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois de 1999* faisait ressortir alors que près de la moitié (45,9 %) des jeunes regardait *toujours* ou *souvent* la télévision pendant le souper à l'âge de 16 ans (ISQ, 1999).

Pour ce qui est de la fréquence des repas au restaurant, près d'un jeune sur trois dit n'y être allé *aucune fois* au cours des sept derniers jours (figure 2.2). La majorité (60,4 % des filles et 53,6 %

**FIGURE 2.2**  
**RÉPARTITION DES FILLES ET DES GARÇONS À 18 ANS SELON**  
**LA FRÉQUENCE DES REPAS AU RESTAURANT**



Repas au restaurant/semaine

des garçons) déclare y avoir mangé une à deux fois au cours de la dernière semaine et seuls 9,0 % des filles et 17,9 % des garçons s'y sont retrouvés trois fois et plus. Aucune différence entre les garçons et les filles ne ressort cependant ( $p = 0,062$ ).

# ENQUÊTE LONGITUDINALE

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

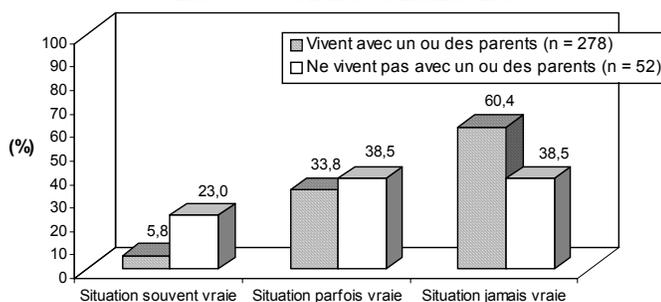
La fréquence des collations au restaurant n'est pas très populaire, près des trois quarts (72,3 %) des jeunes de notre cohorte affirment ne pas y être allés au cours des sept derniers jours, les garçons et les filles ne se distinguant pas à ce sujet (données non présentées;  $p = 0,237$ ).

Une fois de plus, ces prévalences observées dans notre cohorte concernant la prise de repas ou de collation au restaurant sont conformes aux résultats de *l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois de 1999* chez les jeunes de 16 ans (ISQ, 1999); 40,0 % n'étaient pas allés prendre un repas au restaurant au cours des sept derniers jours et les trois quarts (74,2 %) n'y avaient pas pris de collation.

En outre, se faire livrer des repas à domicile ne semble pas être une pratique très courante, seuls 13,0 % y ayant recouru une fois ou plus au cours des sept derniers jours (données non présentées). Toutefois, ces résultats diffèrent sensiblement de ceux de *l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*. En effet, celle-ci révélait que plus du tiers des jeunes de 16 ans (36,5 %) s'était fait livrer au moins un repas à domicile au cours des sept derniers jours.

Peu de jeunes estiment que le manque de temps pour bien s'alimenter est une situation fréquente. En fait, 57,1 % des jeunes de notre cohorte considèrent que cette situation ne leur est jamais arrivée. Cependant, le manque de temps pour bien s'alimenter se produit plus souvent chez ceux qui ont quitté le domicile familial (figure 2.3). En effet, 23,0 % des jeunes de notre cohorte ne vivant plus chez leur parent manquent souvent de temps pour bien s'alimenter, alors que c'est seulement le cas de 5,8 % de ceux habitant encore avec leurs parents ( $p < 0,001$ ).

**FIGURE 2.3**  
**RÉPARTITION DES PARTICIPANTS À 18 ANS VIVANT OU NON**  
**AVEC UNE FIGURE PARENTALE SELON QU'ILS MANQUENT DE**  
**TEMPS POUR BIEN S'ALIMENTER**

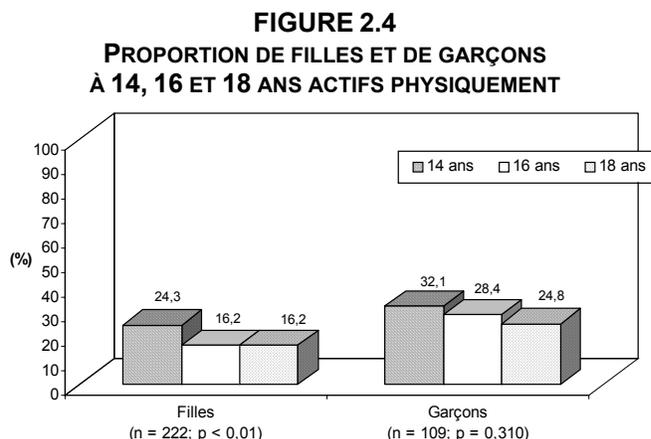


( $p < 0,001$ )



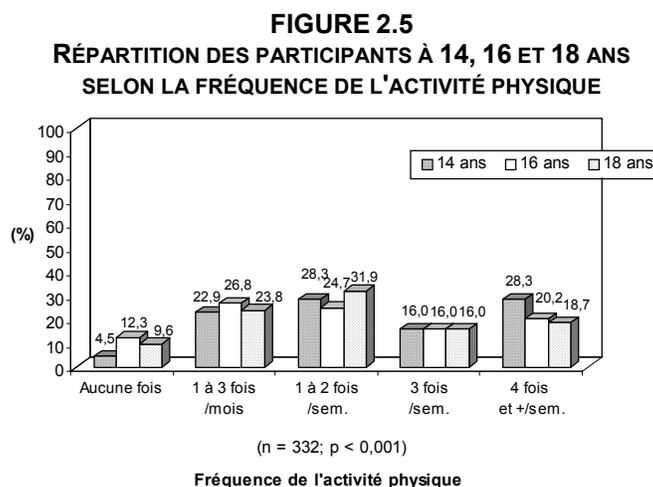
## 2.2 Fréquence de l'activité physique

Concernant la proportion de jeunes actifs physiquement<sup>10</sup> (figure 2.4), c'est la situation des filles qui est la plus préoccupante. À 14 ans, elles sont près du quart (24,3 %) à être considérées comme physiquement actives alors qu'elles ne sont plus que 16,2 % à 16 ans, une proportion qui



prévaut toujours à 18 ans. Pourtant, on se souviendra qu'elles sont très nombreuses à souhaiter une silhouette plus mince (66,4 % à 18 ans; section 1.3). Chez les garçons, 32,1 % et 24,8 % sont considérés comme physiquement actifs à 14 et 18 ans, respectivement, mais cette diminution n'est pas statistiquement significative ( $p = 0,310$ ).

La figure 2.5 illustre que les jeunes font de moins en moins d'activité physique de 14 ans à 18 ans ( $p < 0,001$ ). Alors que près de trois jeunes sur dix (28,3 %) faisaient de l'activité physique<sup>11</sup> au moins 4 fois par semaine à l'âge de 14 ans, c'est le cas de moins de deux jeunes sur dix (18,7 %) à 18 ans. Inversement, la proportion de jeunes rapportant ne faire aucune activité physique a plus que doublé de 14 ans (4,5 %) à 18 ans (9,6 %).



<sup>10</sup> Un jeune est considéré « actif » s'il lui arrive de faire une activité physique suffisamment longtemps pour suer ET si cela se produit 3 jours ou plus par semaine ET s'il se considère *plus actif* en se comparant aux autres de son âge et de son sexe.

<sup>11</sup> Une séance d'activité physique doit durer plus de 20 minutes. Les cours d'éducation physique sont exclus de ce décompte. Les jeunes se réfèrent aux trois derniers mois précédant l'enquête.

# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

À la lumière des présents résultats, on peut émettre l'hypothèse que les adolescents du SLSJ ne peuvent être soustraits du sombre constat qui prévaut actuellement, à savoir que l'activité physique perd du terrain depuis quelques années au profit notamment de la télévision, des consoles de jeux vidéo et d'Internet.

### 2.3 Indice de masse corporelle à 18 ans

Après avoir constaté une baisse de la fréquence de l'activité physique (section 2.2) et une insatisfaction vis-à-vis de leur silhouette chez plusieurs jeunes de notre cohorte (section 1.3), il est intéressant de regarder maintenant comment ils se situent eu égard à leur indice de masse corporelle (IMC)<sup>12</sup>. Pour bien mettre en contexte les données concernant notre cohorte, il importe de rappeler ce qui suit. En 2000, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a établi une nouvelle classification de l'IMC à la suite d'une étude exhaustive des risques de développer des problèmes de santé associés aux divers niveaux d'IMC. En 2003, Santé Canada a modifié son système de classification (tableau 2.1) pour la rendre conforme aux nouvelles normes de l'OMS. Le changement majeur amené par cette nouvelle classification est que le seuil minimal à partir duquel on considère qu'il y a un risque accru de développer des problèmes de santé est de 25 plutôt que de 27.

**TABLEAU 2.1**

**RISQUE DE DÉVELOPPER DES PROBLÈMES DE SANTÉ SELON LES CATÉGORIES D'INDICE DE MASSE CORPORELLE DE SANTÉ CANADA<sup>1</sup>**

| Classification      | Catégories d'IMC | Risque de développer des problèmes de santé |
|---------------------|------------------|---|
| Poids insuffisant   | < 18,5           | Accru                                       |
| Poids normal        | 18,5 – 24,9      | Moindre                                     |
| Embonpoint          | 25,0 – 29,9      | Accru                                       |
| Obésité, classe I   | 30,0 – 34,9      | Élevé                                       |
| Obésité, classe II  | 35,0 – 39,9      | Très élevé                                  |
| Obésité, classe III | ≥ 40,0           | Extrêmement élevé                           |

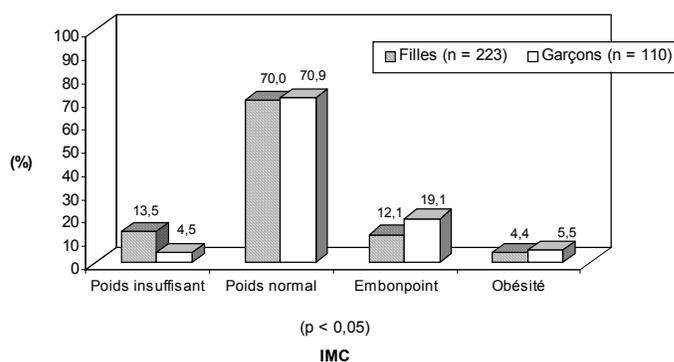
<sup>1</sup> Source : Santé Canada. Lignes directrices canadiennes pour la classification du poids chez les adultes. 2003.

<sup>12</sup> L'IMC se calcule en divisant le poids exprimé en kilogrammes par la taille au carré exprimée en mètres :  $IMC = \text{poids (kg)} / \text{taille}^2 (\text{m}^2)$ . La même formule est utilisée pour les garçons et les filles et elle convient seulement pour les personnes âgées de 18 ans et plus.



Dans notre cohorte, l'IMC moyen observé chez les garçons [23,3 ( $\pm$ 3,8)] est significativement plus élevé que celui observé [21,9 ( $\pm$ 3,9)] chez les filles ( $p < 0,001$ ).

**FIGURE 2.6**  
**RÉPARTITION DES FILLES ET DES GARÇONS**  
**SELON LEUR INDICE DE MASSE CORPORELLE À 18 ANS**



Si on regarde plus précisément la répartition des participants selon la classification de l'IMC (figure 2.6), on voit que la grande majorité des jeunes filles (70,0 %) et des garçons (70,9 %) de notre cohorte se retrouve dans la catégorie *poids normal*. Alors que les filles sont plus nombreuses à afficher un poids insuffisant (13,5 %) que les garçons (4,5 %), ces derniers présentent

plus souvent de l'*embonpoint* (19,1 %) que les filles (12,1 %). Finalement, une proportion semblable de filles et de garçons sont considérés obèses (4,4 % des filles et 5,5 % des garçons).

En comparaison, selon l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2004*, 3,5 % des hommes et 5,5 % des femmes âgés de 18 à 24 ans se retrouvent dans la catégorie *poids insuffisant*. Par ailleurs, 58,8 % des hommes et 60,1 % des femmes affichent un *poids normal* et 27,0 % des hommes et 22,3 % des femmes présentent de l'*embonpoint* tandis que 10,7 % des hommes et 12,1 % des femmes sont obèses (Statistique Canada, 2004).

L'Enquête de Santé du SLSJ (Agence de la santé et des services sociaux du SLSJ, 2007) révélait, quant à elle, que 4,0 % des jeunes de 18-24 ans se retrouvent dans la catégorie *poids insuffisant*, 67,6 % affichent un *poids normal*, tandis que 21,1 % présentent de l'*embonpoint* et 7,2 % de l'*obésité*. Ces proportions sont davantage semblables à celles retrouvées dans la cohorte à l'étude.

# ENQUÊTE LONGITUDINALE

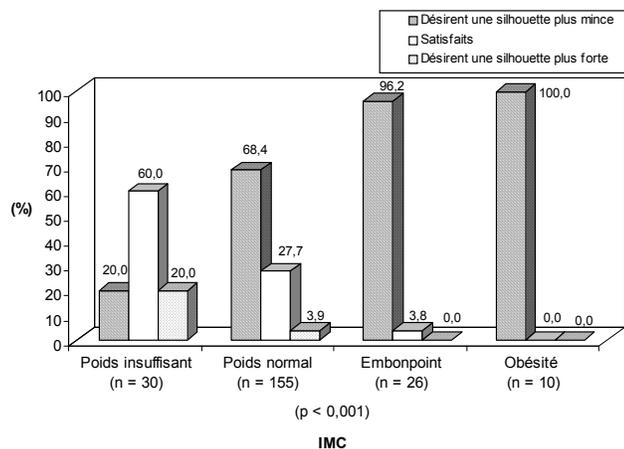
## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

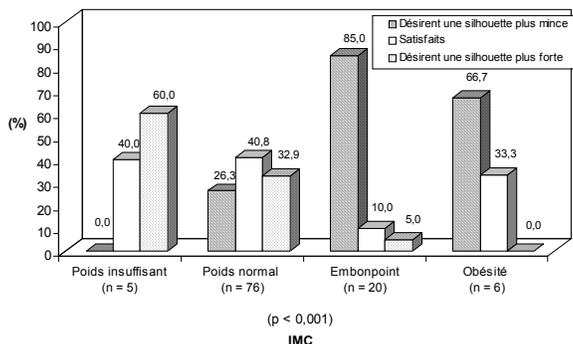
Connaissant l'insatisfaction de plusieurs filles à l'égard de leur silhouette, il n'est pas surprenant de remarquer que celles présentant de l'*embonpoint* ou de l'*obésité* désirent de façon quasi unanime une silhouette plus mince (figure 2.7). Cependant, on constate que c'est aussi le cas des deux tiers (68,4 %) des filles présentant un IMC de *poids normal* et, pire encore, d'une fille sur cinq détenant un *poids insuffisant*. Bref, conformément aux images des filles filiformes présentes dans les revues et magazines féminins, ce sont les filles ayant un *poids insuffisant* qui affichent le plus haut taux de satisfaction (60,0 %). En contrepartie, celles présentant un IMC normal ne sont satisfaites de leur silhouette que dans une proportion de 27,7 %.

**FIGURE 2.7**  
**SATISFACTION À L'ÉGARD DE SA SILHOUETTE SELON L'INDICE DE MASSE CORPORELLE CHEZ LES FILLES À 18 ANS**



Chez les garçons, la situation est différente. L'analyse de la satisfaction à l'égard de sa silhouette selon la classification de l'IMC montre qu'ils souhaitent souvent être plus costauds (figure 2.8).

**FIGURE 2.8**  
**SATISFACTION À L'ÉGARD DE SA SILHOUETTE SELON L'INDICE DE MASSE CORPORELLE CHEZ LES GARÇONS À 18 ANS**



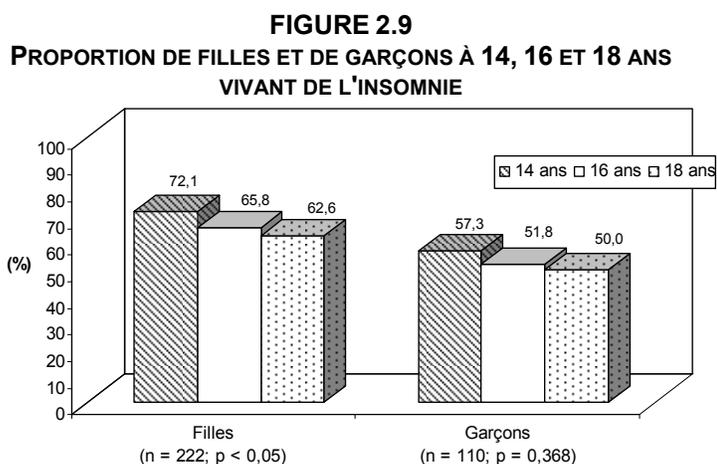
Ainsi, contrairement aux filles, aucun de ceux présentant un *poids insuffisant* ne désire une silhouette plus mince. Seulement 26,3 % de ceux qui ont un *poids normal* souhaitent une silhouette plus mince, une proportion nettement plus faible que celle observée chez les filles (68,4 %). Finalement, chez ceux présentant soit de l'*embonpoint* ou de l'*obésité*, la



grande majorité souhaite être plus mince, à l'instar des filles aux prises avec un surplus de poids.

## 2.4 Problèmes de sommeil

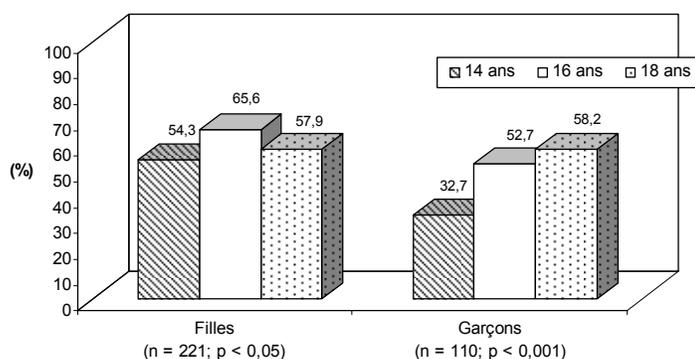
L'insomnie est caractérisée par une difficulté à s'endormir ou à dormir suffisamment. Dès l'adolescence, l'insomnie s'avère fréquente et peut même être chronique. La prépondérance des symptômes d'insomnie chez les filles serait associée à l'apparition des règles (Johnson *et al.*, 2006). La figure 2.9 montre que la



proportion de filles rapportant avoir *parfois* ou *souvent* un ou des symptômes d'insomnie, c'est-à-dire de la difficulté à s'endormir ou des éveils nocturnes, a significativement fléchi de 14 à 18 ans, passant de 72,1 % à 62,6 % ( $p < 0,05$ ). Par ailleurs, la figure 2.9 nous apprend que la proportion de garçons présentant des symptômes d'insomnie est demeurée inchangée de 14 à 18 ans ( $p = 0,368$ ), environ un garçon sur deux étant touché par ce problème de sommeil à l'adolescence.

Un sondage téléphonique réalisé auprès de 2001 Québécois âgés de 18 ans ou plus a révélé que 30 % des répondants manifestaient au moins un symptôme d'insomnie trois nuits ou plus par semaine (Morin *et al.*, 2006). Les données observées chez nos participants reflètent donc la prévalence élevée de l'insomnie observée chez les adolescents de la cohorte.

**FIGURE 2.10**  
**PROPORTION DE FILLES ET DE GARÇONS À 14, 16 ET 18 ANS**  
**VIVANT DE LA SOMNOLENCE DIURNE**



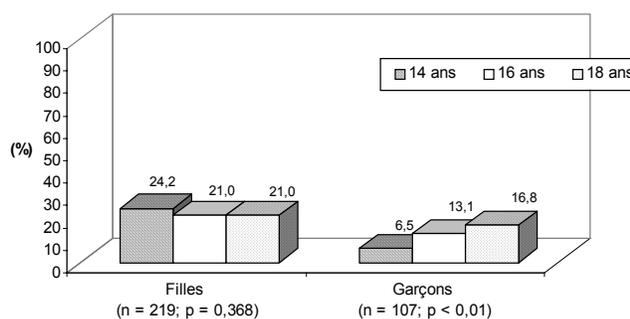
Par ailleurs, la proportion de filles et de garçons vivant de la somnolence diurne semble également élevée. On peut constater, en prenant connaissance de la figure 2.10, que la proportion de garçons se plaignant de somnolence au cours de la journée augmente de manière significative de 14 à 18 ans

(p < 0,001). L'augmentation de la somnolence diurne à la fin de la puberté est un phénomène bien documenté (Carskadon, 1982). Ainsi, la fréquence plus élevée des plaintes de somnolence diurne observée à 16 ans chez les filles (p < 0,05; figure 2.10) reflète le fait que ces dernières sont d'ordinaire pubères environ deux ans avant les garçons.

## 2.5 Prévalence du tabagisme

Les filles étaient pratiquement 4 fois plus nombreuses que les garçons à fumer à l'âge de 14 ans (24,2 % comparativement à 6,5 %; p < 0,001). Cependant, tout au cours de leur adolescence (figure 2.11) la proportion de fumeuses<sup>13</sup> s'est maintenue (21,0 % à 16 et 18 ans ; p = 0,368), tandis que chez les garçons, la prévalence du

**FIGURE 2.11**  
**PROPORTION DE FILLES ET DE GARÇONS FUMEURS**  
**À 14, 16 ET 18 ANS**



tabagisme a augmenté de manière significative de 14 à 18 ans (p < 0,01), passant de 6,5 % à 14 ans, à 13,1 % à 16 ans pour atteindre 16,8 % à 18 ans. Chez les garçons autant que chez les filles, seuls 10 % des non-fumeurs à 14 ans étaient devenus fumeurs à 18 ans.

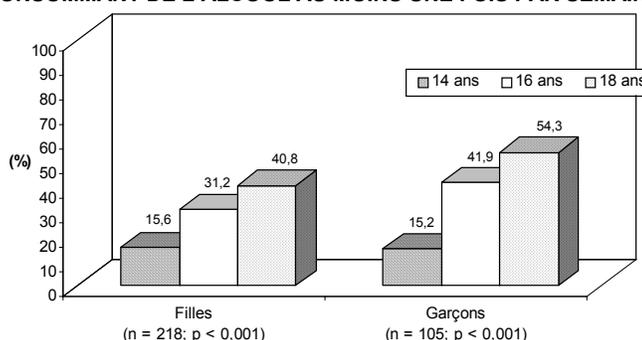
<sup>13</sup> On considère fumeurs, ceux qui fument une à deux fois par semaine et plus.



## 2.6 Consommation d'alcool

La figure 2.12 illustre clairement que la consommation d'alcool augmente de 14 à 18 ans, et ce, tant chez les filles ( $p < 0,001$ ) que chez les garçons ( $p < 0,001$ ). En effet, à 14 ans, 15,6 % des filles de notre cohorte consommaient de l'alcool au moins une fois par semaine, alors qu'à 16 ans cette proportion a doublé passant à 31,2 % et atteignant 40,8 % à 18 ans. Chez les garçons, la hausse est encore plus spectaculaire : la proportion est passée de 15,2 % à 14 ans, à 41,9 % à 16 ans pour compter plus d'un garçon sur deux à 18 ans (54,3 %).

**FIGURE 2.12**  
PROPORTION DE FILLES ET DE GARÇONS À 14, 16 ET 18 ANS  
CONSOMMANT DE L'ALCOOL AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE

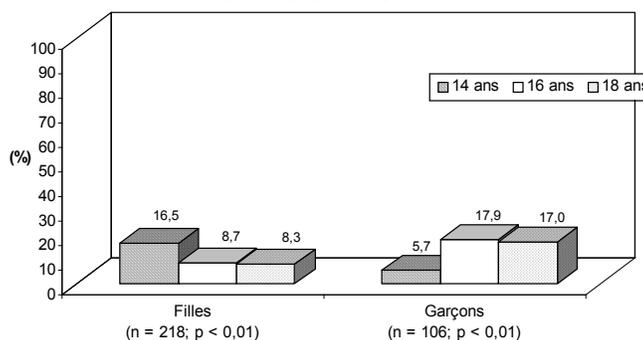


## 2.7 Consommation de marijuana ou de haschisch

L'expérimentation des drogues est un phénomène assez fréquent chez les adolescents. Les motifs allégués par les jeunes à l'appui de leur comportement seraient la pression exercée par les pairs, la curiosité, le plaisir, la disponibilité des substances ou le besoin de se reconforter à la suite de problèmes ou de sentiments négatifs (Hotton et Haans, 2004). En matière de santé, des études démontrent que l'utilisation de drogues à un âge précoce peut hâter la manifestation de problèmes (Anthony et Petronis, 1995).

La figure 2.13 montre qu'une proportion substantielle de jeunes rapportent, dès l'âge de 14 ans, avoir consommé au moins une fois par semaine de la drogue. Plus particulièrement, il est notable que près de trois fois plus de filles (16,5 %) que de garçons (5,7 %) rapportent avoir consommé de la

**FIGURE 2.13**  
PROPORTION DE FILLES ET DE GARÇONS À 14, 16 ET 18 ANS  
CONSOMMANT DE LA MARIJUANA OU DU HASCHISH AU MOINS  
UNE FOIS PAR SEMAINE



marijuana ou du haschisch sur une base hebdomadaire à 14 ans ( $p < 0,01$ ). Ces données sont conformes à celles de *l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (ELNEJ) qui a aussi révélé que la proportion de filles de 12 à 15 ans ayant déclaré avoir consommé de la drogue était plus élevée que celle observée chez les garçons (Hotton et Haans, 2004). À partir de 16 ans, on observe cependant un renversement de la tendance pour notre cohorte (figure 2.13). En somme, la consommation de marijuana et de haschisch chez les filles décroît de manière significative de 14 à 18 ans ( $p < 0,01$ ), tandis que chez les garçons, elle augmente de manière significative au cours de la même période ( $p < 0,01$ ).

Si on regarde plus spécifiquement celles et ceux qui n'ont jamais fumé de marijuana, ils sont 58,3 % à 14 ans, 41,4 % à 16 ans et plus que 36,4 % à 18 ans (données non présentées).

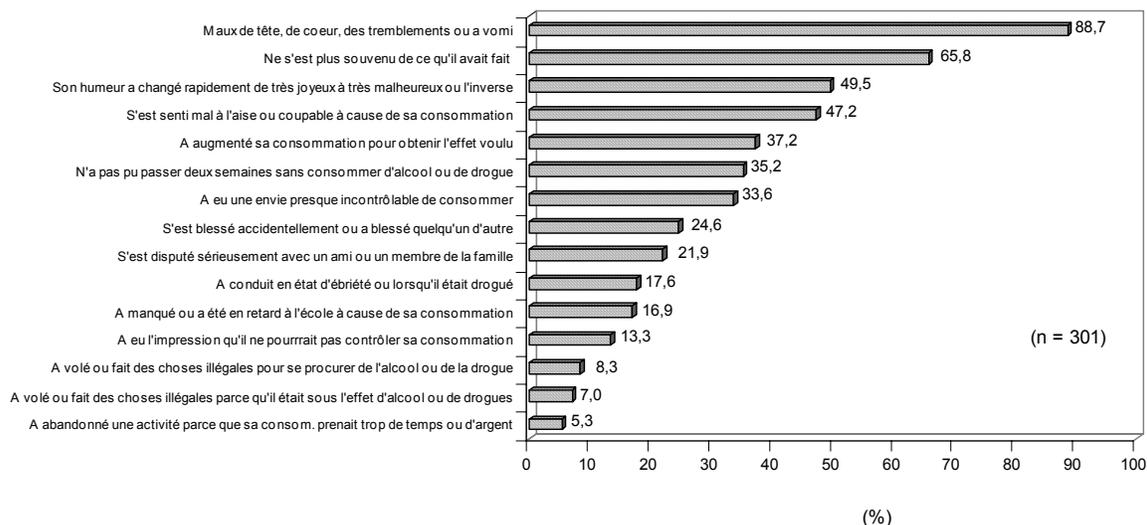
## 2.8 Conséquences liées à la consommation d'alcool ou de drogues

L'indice de conséquences liées à la consommation de substances permet de mesurer les problèmes consécutifs à la consommation d'alcool ou de drogues chez les adolescents (Deschesnes *et al.*, 1992). La figure 2.14 présente la proportion des participants ayant rapporté avoir vécu, au moins à une reprise de 14 à 18 ans, certaines conséquences liées à leur consommation. Ainsi, la grande majorité des jeunes de notre cohorte ayant déjà consommé de l'alcool ou de la drogue a ressenti, à un moment ou à un autre, des maux de tête, de cœur, des tremblements ou a vomi en raison de sa consommation (88,7 %).

Au moins à une reprise, les deux tiers (65,8 %) ne se sont plus souvenus de ce qu'ils avaient fait sous l'influence de l'alcool ou de la drogue. La moitié des répondants (49,5 %) a vu son humeur changer très rapidement (de très joyeux à très malheureux ou l'inverse) lors de sa consommation. Une proportion semblable de participants (47,2 %) avouent avoir éprouvé de la culpabilité face à leur consommation.



**FIGURE 2.14**  
**PROPORTION DES PARTICIPANTS AYANT VÉCU, AU MOINS À UNE REPRISE DE 14 À 18 ANS,**  
**UNE CONSÉQUENCE LIÉE À SA CONSOMMATION D'ALCOOL OU DE DROGUES**



Par ailleurs, environ un jeune sur trois a rapporté avoir vécu les conséquences suivantes à la suite de sa consommation : avoir augmenté sa consommation pour obtenir l'effet voulu (37,2 %); ne pas pouvoir passer deux semaines sans consommer de l'alcool ou de la drogue (35,2 %) et avoir eu une envie presque incontrôlable de consommer (33,6 %). Les autres conséquences ont été moins fréquemment rapportées. Soulignons cependant que 17,6 % des jeunes de notre cohorte rapportent avoir conduit au moins à une occasion en état d'ébriété ou sous l'effet de la drogue et qu'une proportion notable ont agi illégalement, soit pour se procurer de l'alcool ou de la drogue (8,3 %), soit sous son effet (7,0 %). Finalement, une faible proportion de jeunes (5,3 %) déclarent avoir, au moins à une reprise de 14 à 18 ans, abandonné une activité parce que leur consommation demandait trop de temps ou d'argent.

## 2.9 Relations sexuelles

Il semble que plusieurs de nos adolescents deviennent actifs sexuellement à un âge assez précoce (Garriguet, 2005). Depuis le début des années 1980, la proportion de ceux et celles rapportant avoir déjà eu une relation sexuelle à l'âge de 15 ans est à la hausse (Maticka-Tyndale et al., 2000). Or les adolescents sexuellement actifs sont ceux qui sont le plus longtemps exposés aux risques connexes à l'activité sexuelle, notamment au risque d'une grossesse non souhaitée et au risque d'une infection transmise sexuellement (Garriguet, 2005).

# ENQUÊTE LONGITUDINALE

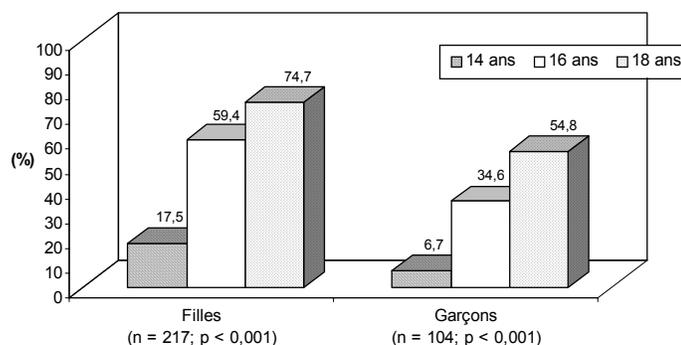
## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

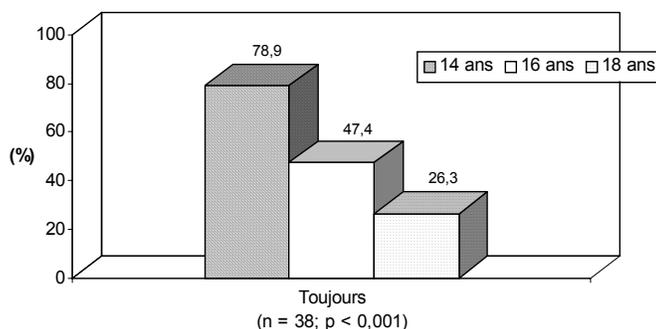
Comme on pouvait s'y attendre, la proportion de filles et de garçons sexuellement actifs, c'est-à-dire rapportant avoir déjà eu une relation sexuelle avec pénétration, augmente de manière notable de l'âge de 14 à 18 ans ( $p < 0,001$ ; figure 2.15). On retrouve invariablement une plus grande proportion de filles que de garçons ayant des rapports sexuels, et ce, à 14 ( $p < 0,01$ ), 16

**FIGURE 2.15**  
**PROPORTION DE FILLES ET DE GARÇONS SEXUELLEMENT ACTIFS À 14, 16 ET 18 ANS**



( $p < 0,001$ ) et 18 ans ( $p < 0,001$ ). D'aucuns pourraient établir un parallèle entre ces derniers résultats et le fait que les filles sont généralement pubères avant les garçons.

**FIGURE 2.16**  
**PROPORTION DES PARTICIPANTS UTILISANT TOUJOURS LE CONDOM PARMIS CEUX ÉTANT DÉJÀ ACTIFS À 14 ANS**



Malheureusement, il semble que l'utilisation du condom diminue avec l'âge et l'expérience ( $p < 0,001$ ). Alors que 78,9 % des jeunes sexuellement actifs à l'âge de 14 ans affirmaient utiliser systématiquement le condom, cette proportion passe à 47,4 % lorsqu'ils ont 16 ans et à seulement 26,3 % lorsqu'ils

atteignent l'âge de 18 ans (figure 2.16). Si on tient maintenant compte de l'ensemble des jeunes actifs sexuellement, peu importe l'âge d'initiation, la proportion de ceux utilisant toujours le condom à 16 ans est de 54,7 % (n = 212) et de 43,1 % à 18 ans (n = 276) (données non présentées).

Notons néanmoins que la diminution de l'utilisation du condom, si elle est préoccupante eu égard à la proportion des infections transmissibles sexuellement, elle n'est pas synonyme d'une



# ENQUÊTE LONGITUDINALE

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

pratique sexuelle sans égard aux méthodes contraceptives. En effet, il appert que chez les jeunes de notre cohorte sexuellement actifs à 18 ans, 91,8 % utilisent toujours l'une ou l'autre des méthodes contraceptives existantes (condom, pilule ou autres méthodes). Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les garçons et les filles sur ce sujet.

### 2.10 Jeux de hasard

Plusieurs études démontrent que la popularité des jeux de hasard et d'argent est à la hausse autant chez les enfants que chez les adolescents. Selon les résultats d'une récente étude de Martin et al. (2007) réalisée auprès d'élèves du secondaire, la proportion d'élèves ayant participé à au moins une forme de jeu au cours d'une période de 12 mois augmente avec le niveau scolaire : elle passe d'environ 23 %, en 1<sup>ère</sup> secondaire, à environ 51 %, en 5<sup>e</sup> secondaire.

Chez les jeunes de notre cohorte, nous pouvons cependant faire le constat que les jeux de hasard n'ont pas la cote. La participation aux jeux de cartes et l'achat de billets de loterie instantanée ont été les jeux de hasard auxquels les élèves ont le plus souvent pris part à 14, 16 et 18 ans. À titre d'exemple, 15,0 % des jeunes ont rapporté à 18 ans avoir acheté des billets de loterie au moins une fois par mois et 29,8 %, au cours de la dernière année. Autre exemple, à 18 ans, 9,5 % des jeunes de notre cohorte rapportent parier aux cartes au moins une fois par mois, à 16 ans, c'était le cas de 2,1 % et, à 14 ans, de 1,2 %. Dans *l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire 2006*, la participation aux jeux de cartes a aussi été, sur une période de 12 mois, l'activité la plus fréquemment rapportée par les élèves (21 %), suivie par l'achat de billets de loterie instantanée (17 %) et les paris (14 %) sur des jeux d'habiletés (Martin et al., 2007).

Un nouveau jeu de hasard apparaît maintenant dans les habitudes de nos jeunes de 18 ans, ce sont les vidéopoker, ou communément appelés « les machines ». Ainsi, 5,6 % des jeunes de notre cohorte y jouent au moins une fois par mois. Il s'agit là d'un phénomène nouveau car aux cycles précédents, cette problématique était quasi inexistante (respectivement 0,3 % et 0,6 %). Soulignons que ces machines interdites aux moins de 18 ans se retrouvent dans des lieux publics. Finalement, l'ELESJ-14 a pour la première fois compilé des données sur la fréquence des jeux sur Internet en 2006, soit lorsque les répondants étaient âgés de 18 ans. Il appert que ce dernier jeu de hasard n'a pas la cote auprès de nos participants puisque seulement 1,3 % d'entre eux s'y adonnent.

**E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E**  
**AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS**

---

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006



Pour les autres jeux de hasard (bingo, casino, dés ou autres jeux où on parie, pari sportif, compétition sportive, jeu d'adresse, pari mutuel, compétition d'animaux), les proportions de joueurs dits réguliers à 18 ans ne sont pas très importantes (allant de 2,9 % à 0,7 %).



# Chapitre 3

---

**Vécu scolaire**



L'adolescence, période charnière dans le développement de l'individu, est caractérisée par des bouleversements hormonaux, psychologiques et physiques qui peuvent être vécus difficilement. Or l'élaboration de projets scolaires et professionnels représente un défi important et participe à la construction identitaire de l'adolescent. Le chapitre 3 expose, d'une part, la situation scolaire des jeunes de 14 à 18 ans, l'évolution du nombre d'heures consacrées aux activités parascolaires ainsi que leurs aspirations scolaires, et, d'autre part, leur sentiment face à leur choix de carrière.

Le lecteur désirant en apprendre davantage sur cette dimension pourra consulter le rapport sur les parcours scolaires (Veillette *et al.*, 2007) produit grâce à une subvention de recherche du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport dans le cadre du Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA).

### 3.1 Situation scolaire à l'âge de 14, 16 et 18 ans

Le tableau 3.1 présente la répartition des participants aux trois cycles de l'ELESJ-14 selon diverses caractéristiques de leur situation scolaire. Alors que l'ensemble des jeunes fréquentait l'école secondaire lors du cycle 1 (91,4 % étaient alors en deuxième ou troisième secondaire), on peut remarquer qu'une infime proportion ont cessé de fréquenter l'école aux cycles subséquents (6 jeunes à 16 ans et 18 jeunes à 18 ans). En contrepartie, une proportion remarquablement élevée de jeunes (94,7 %) fréquentent toujours l'école à l'âge de 18 ans. Pareil taux de fréquentation scolaire est de beaucoup supérieur à ceux publiés par le MEQ (2004) pour l'année 2000-2001 à propos des jeunes âgés de 17 ans (85,8 %) ou de 18 ans (77,2 %). Ceci concorde avec nos précédentes observations relatives à la meilleure performance scolaire des jeunes de notre cohorte (voir suivi des cohortes, page 4). Par ailleurs, on peut constater que près des trois quarts des jeunes se trouvent dans des établissements d'enseignement secondaire au cycle 2 (75,4 %), et, dans des établissements d'enseignement collégial, au cycle 3 (76,0 %).



# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

**TABLEAU 3.1**  
**RÉPARTITION DES PARTICIPANTS À 14, 16 ET 18 ANS SELON LEUR SITUATION SCOLAIRE**

|                                    | 14 ans       |                | 16 ans       |                         | 18 ans       |                |
|------------------------------------|--------------|----------------|--------------|-------------------------|--------------|----------------|
|                                    | n            | %              | n            | %                       | n            | %              |
| <b>Fréquentation scolaire</b>      | <b>337</b>   | <b>100,0</b>   | <b>331</b>   | <b>98,2</b>             | <b>319</b>   | <b>94,7</b>    |
| <b>Enseignement secondaire</b>     | <b>337</b>   | <b>100,0</b>   | <b>254</b>   | <b>75,4</b>             | <b>63</b>    | <b>18,7</b>    |
| Secondaire I                       | 24           | 7,1            | 0            | 0,0                     | 0            | 0,0            |
| Secondaire II                      | 206          | 61,1           | 2            | 0,6                     | 0            | 0,0            |
| Secondaire III                     | 102          | 30,3           | 4            | 1,2                     | 1            | 0,3            |
| Secondaire IV                      | 0            | 0,0            | 26           | 7,7                     | 10           | 3,0            |
| Secondaire V                       | 0            | 0,0            | 206          | 61,1                    | 26           | 7,7            |
| Formation professionnelle          | 1            | 0,3            | 9            | 2,7                     | 17           | 5,0            |
| n.d.                               | 4            | 1,2            | 7            | 2,1                     | 9            | 2,7            |
| <b>Enseignement collégial</b>      | <b>0</b>     | <b>0,0</b>     | <b>77</b>    | <b>22,8<sup>1</sup></b> | <b>256</b>   | <b>76,0</b>    |
| Collège I                          | 0            | 0,0            | 77           | 22,8                    | 185          | 54,9           |
| Collège II                         | 0            | 0,0            | 0            | 0,0                     | 71           | 21,1           |
| <b>Ne fréquentent plus l'école</b> | <b>0</b>     | <b>0,0</b>     | <b>6</b>     | <b>1,8</b>              | <b>18</b>    | <b>5,3</b>     |
| <b>Total</b>                       | <b>(337)</b> | <b>(100,0)</b> | <b>(337)</b> | <b>(100,0)</b>          | <b>(337)</b> | <b>(100,0)</b> |

<sup>1</sup> Rappelons qu'une partie de la cohorte était déjà âgée de 17 ans lors du deuxième cycle d'enquête, ce qui explique qu'une portion importante de jeunes fréquentaient alors un établissement collégial.

Parmi les jeunes qui fréquentent toujours l'école à 18 ans (figure 3.1), on observe, selon la typologie élaborée par Shaienks et ses collaborateurs (2006), 80,5 % de diplômés persévérants du collégial, c'est-à-dire des étudiants fréquentant un établissement d'enseignement postsecondaire sans y avoir encore obtenu de diplôme, 5,7 % de diplômés persévérants du secondaire, c'est-à-dire des personnes ayant déjà obtenu un diplôme d'un établissement d'enseignement secondaire et poursuivant toujours leurs études dans ce genre d'établissement, et, finalement, 13,8 % de persévérants du secondaire, c'est-à-dire des personnes fréquentant un établissement d'enseignement secondaire mais n'y ayant pas encore obtenu de diplôme.

Notons aussi que 50,8 % de collégiens de la cohorte étudient au secteur préuniversitaire, tandis que 44,9 % ont choisi un programme de secteur technique<sup>14</sup>.

<sup>14</sup> L'information sur le secteur d'études est manquante pour 4,3 % des participants.

# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

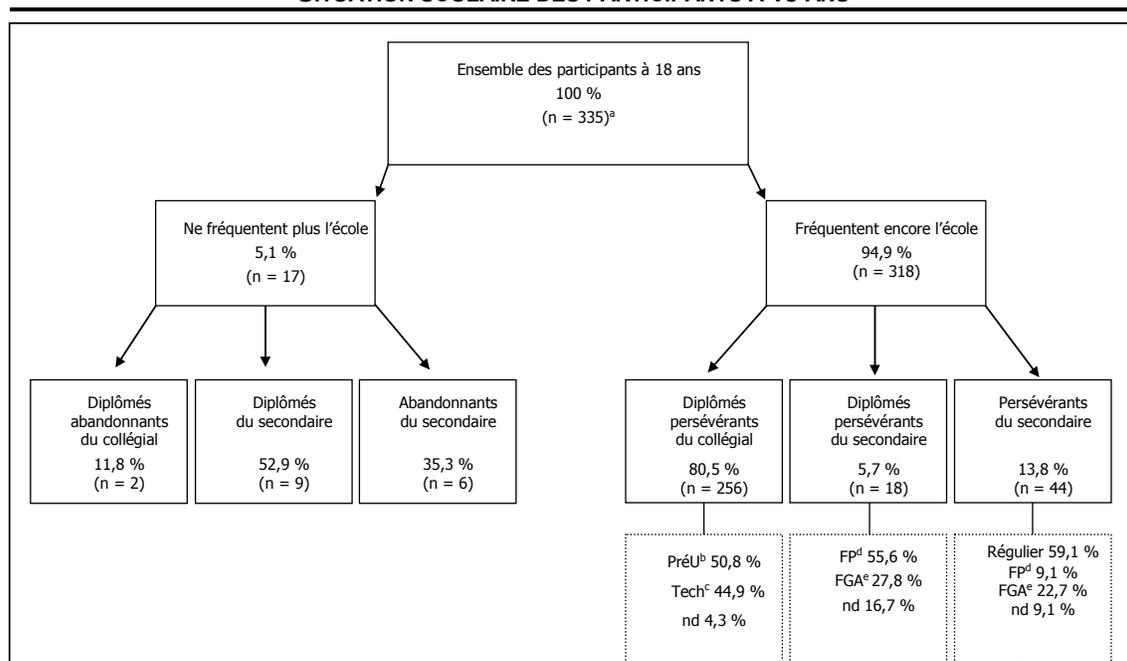
## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

Mentionnons enfin que la majorité des participants ne fréquentant plus l'école à 18 ans (n = 17) possède un diplôme d'études secondaires (64,7 %) et que peu d'entre eux ont effectué un passage au collégial (n = 2).

**FIGURE 3.1**  
**SITUATION SCOLAIRE DES PARTICIPANTS À 18 ANS**



<sup>a</sup> Deux participants n'ont pas fourni l'information pertinente. L'un d'eux fréquente encore l'école alors que l'autre ne la fréquente plus.

<sup>b</sup> PréU = secteur préuniversitaire

<sup>c</sup> Tech = secteur technique

<sup>d</sup> FP = formation professionnelle.

<sup>e</sup> FGA = formation générale des adultes.



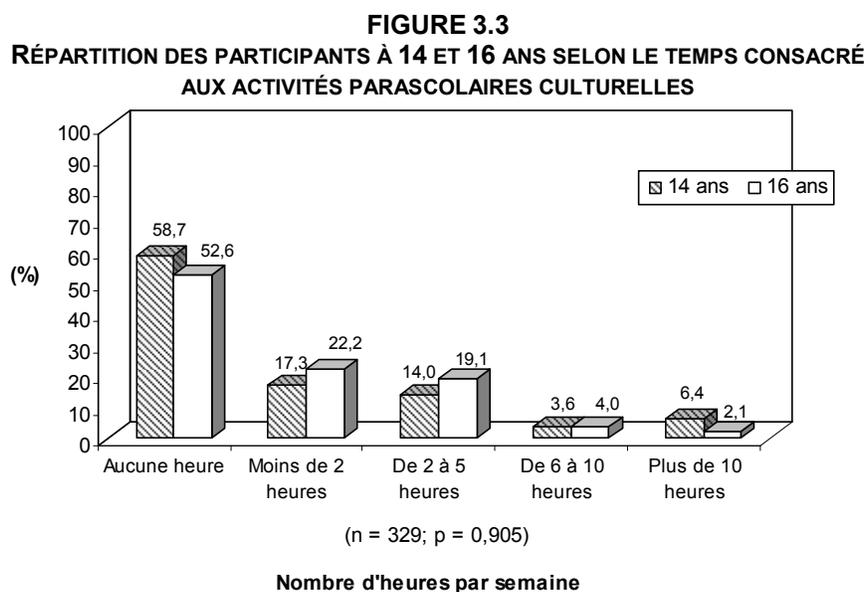
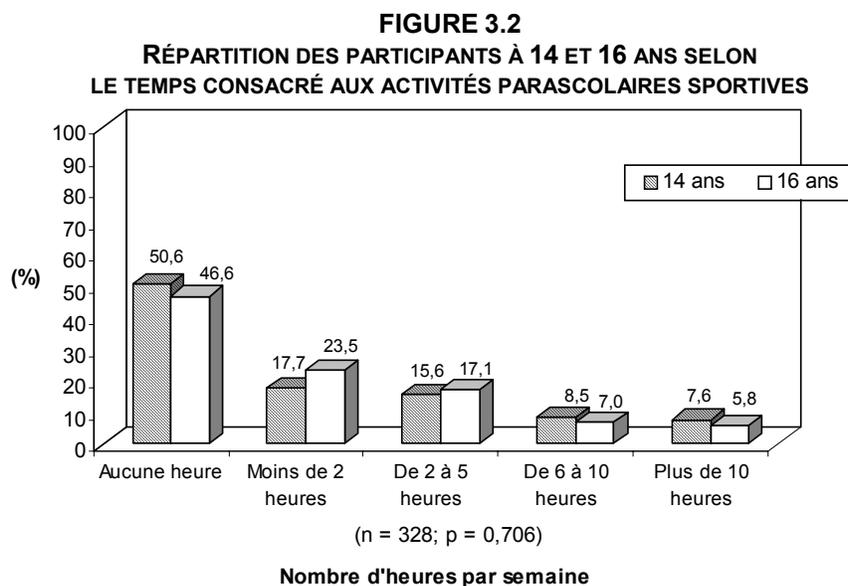
# ENQUÊTE LONGITUDINALE AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

## 3.2 Activités parascolaires à 14 et 16 ans

À la lumière des données recueillies, il appert qu'environ la moitié des participants à l'ELESJ-14 ne consacre pas de temps aux activités parascolaires sportives (figure 3.2) et culturelles (figure 3.3), et ce aussi bien à 14 ans qu'à 16 ans ( $p = 0,706$  et  $p = 0,905$ , respectivement).



# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

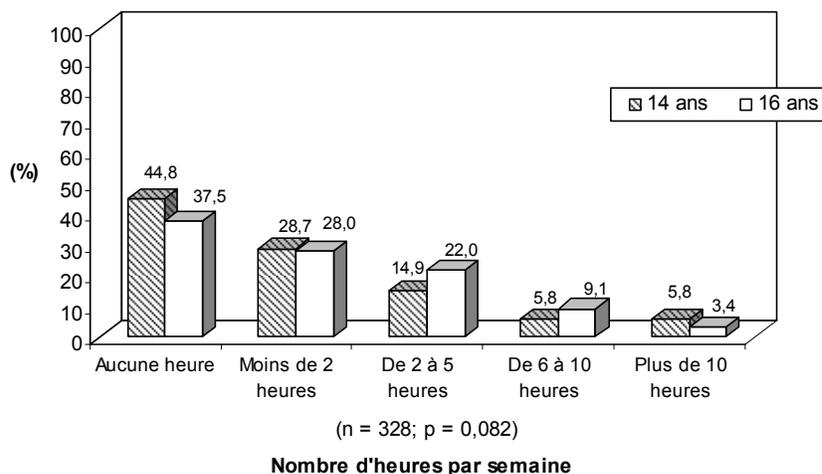
## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

De plus, environ deux jeunes sur cinq ne consacrent aucun temps aux activités parascolaires sociales, et ce, aussi bien à 14 ans qu'à 16 ans ( $p = 0,082$ ; figure 3.4). À 16 ans, les activités parascolaires sociales (par ex. : fête, échange de cadeaux, sortie à la cabane à sucre, enregistrement d'une émission de télévision, etc.) sont toutefois celles qui semblent les plus prisées, avec 62,5 % des jeunes y ayant participé, suivies des activités parascolaires sportives (53,4 %) et culturelles (47,4 %).

**FIGURE 3.4**  
**RÉPARTITION DES PARTICIPANTS À 14 ET 16 ANS SELON LE TEMPS**  
**CONSACRÉ AUX ACTIVITÉS PARASCOLAIRES SOCIALES**



### 3.3 Aspirations scolaires à 14 et 16 ans

Pour Looker et Thiessen (2004), les aspirations scolaires rapportées par les jeunes du secondaire reflètent essentiellement la quantité d'études qu'ils souhaitent faire. Ainsi, les différents cheminements qu'ils peuvent emprunter au sein du système scolaire ne représentent pas tant des différences du point de vue du parcours scolaire que des différences quant au nombre d'années qu'ils imaginent vouer à des études structurées. Alors que les aspirations scolaires sont généralement définies par le niveau d'instruction qu'une personne aimerait idéalement atteindre, les aspirations scolaires réalistes sont tempérées par diverses contraintes (Looker et Thiessen, 2004).



# ENQUÊTE LONGITUDINALE AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

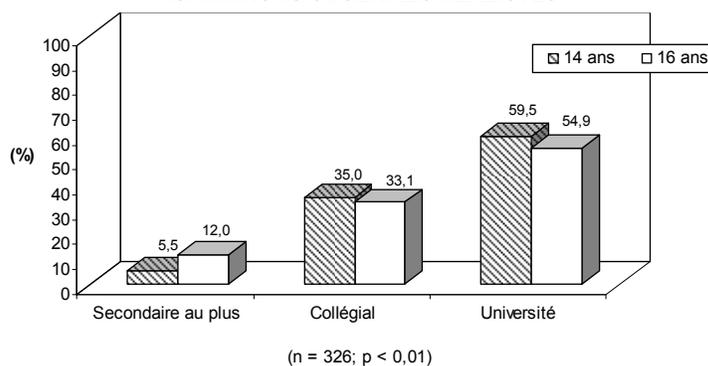
CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

La figure 3.5 démontre que les aspirations scolaires réalistes des participants au suivi longitudinal ont fluctué de manière significative de 14 à 16 ans ( $p < 0,01$ ). En effet, on peut remarquer que la proportion d'élèves entendant compléter des études universitaires et collégiales a quelque peu diminué au profit de ceux ayant l'intention de

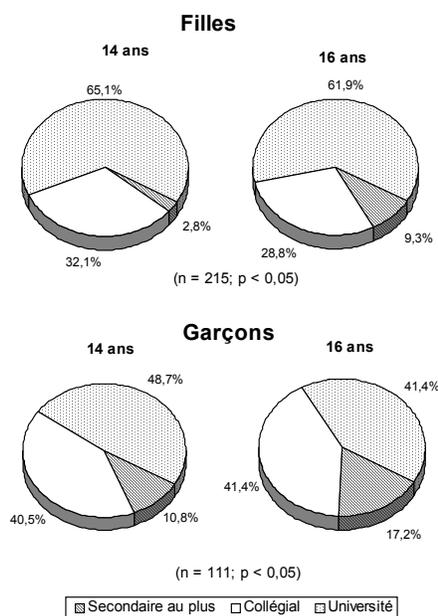
compléter au plus des études secondaires. Plus particulièrement, la figure 3.6 illustre que les aspirations scolaires diminuent aussi bien chez les filles que chez les garçons de 14 à 16 ans ( $p < 0,05$ ). Cette évolution de 14 à 16 ans traduit sans doute l'ajustement des aspirations des jeunes à leur situation scolaire présente. En outre, on peut constater que beaucoup plus de jeunes filles que de garçons comptent réaliser des études universitaires, et ce, aussi bien à 14 ans (65,1 % comparativement à 48,7 %) qu'à 16 ans (61,9 % par rapport à 41,4 %).

**FIGURE 3.5**  
RÉPARTITION DES PARTICIPANTS À 14 ET 16 ANS SELON LEURS  
ASPIRATIONS SCOLAIRES RÉALISTES



Aspirations scolaires réalistes des participants

**FIGURE 3.6**  
RÉPARTITION DE FILLES ET DE GARÇONS À 14 ET 16 ANS SELON LEURS  
ASPIRATIONS SCOLAIRES RÉALISTES

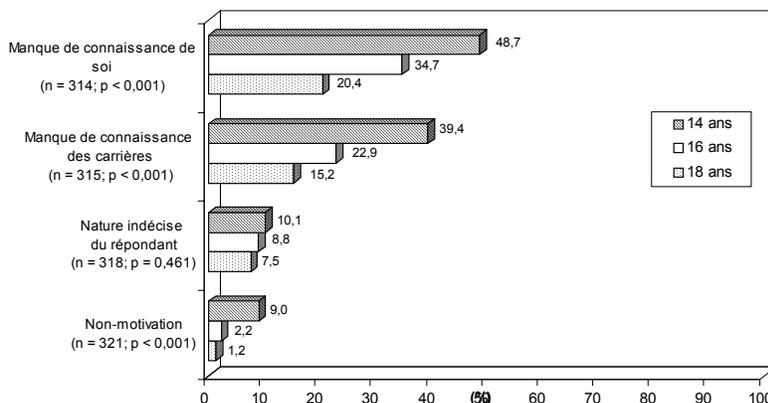


### 3.4 Sentiment face à son choix de carrière

Dans le but de repérer quels profils d'élèves ont besoin d'aide pour faire leur choix de carrière et pour préciser quel type d'aide est requis, quatre sous-échelles ont été utilisées (Jones, 1989) : le *manque de connaissance de soi*<sup>15</sup>, le *manque de connaissance des carrières et des programmes de formation*<sup>16</sup>, la *nature indécise*<sup>17</sup> du répondant et la *non-motivation*<sup>18</sup> des jeunes quant à la précision de leur choix de carrière. La figure 3.7 consigne les quatre types de besoins d'aide dans l'objectif de repérer, d'une part, les élèves ayant besoin d'aide pour mieux définir leur choix de carrière, et expliciter, d'autre part, la nature du soutien nécessaire.

Ainsi, on peut constater que la proportion d'élèves soutenant manquer de connaissance de soi ( $p < 0,001$ ), manquer de connaissances à propos des carrières ( $p < 0,001$ ) ou encore affirmant manquer de motivation ( $p < 0,001$ ) diminue de manière significative de 14 à 18 ans. Constat fort encourageant pour les intervenants œuvrant auprès des jeunes en cette matière. Fait à souligner, 20,4 % des participants révèlent un *manque de connaissance de soi* rendant difficile le

**FIGURE 3.7**  
**PROPORTION DES PARTICIPANTS À 14, 16 ET 18 ANS AYANT BESOIN D'AIDE POUR EFFECTUER LEUR CHOIX DE CARRIÈRE**



<sup>15</sup> Les trois items de la sous-échelle « manque de connaissance de soi » sont : besoin de savoir quel genre d'emploi correspond à ma personnalité; besoin de connaître davantage mes intérêts; besoin de connaître mieux mes aptitudes, mes forces et mes faiblesses.

<sup>16</sup> Les trois items de la sous-échelle « manque de connaissance des carrières et des programmes d'études » sont : avoir besoin d'information à propos des programmes d'études dans lequel j'aimerais m'inscrire; degré de connaissance des emplois auxquels je m'intéresse; comment trouver un emploi qui correspond à mes intérêts et aptitudes.

<sup>17</sup> Les trois items de la sous-échelle mesurant la « nature indécise de l'élève » sont : je me sens soulagé quand quelqu'un d'autre prend une décision à ma place concernant mon choix de carrière; je prends du temps à décider et j'ai de la difficulté à me faire une idée quant à ma carrière; j'ai souvent de la difficulté à prendre des décisions concernant la carrière que je dois choisir.

<sup>18</sup> Les trois items de la sous-échelle mesurant la « non-motivation des élèves à faire leur choix de carrière » sont : je n'ai pas besoin de faire mon choix de carrière dès maintenant; mon choix de carrière n'est pas si important dans le moment; je n'ai pas d'intérêt dans quelque domaine d'emploi que ce soit.



# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

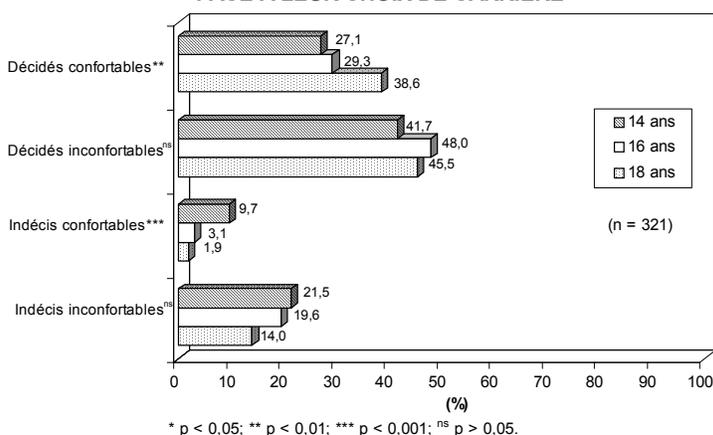
FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

choix de carrière. D'un autre côté, la diminution de la *non-motivation* va probablement de pair avec la nécessité pour les jeunes de 18 ans de faire des choix importants quant à leur avenir professionnel. Aucune différence significative n'est apparue quant à *la nature indécise* des répondants ( $p = 0,461$ ).

Examinons maintenant un autre indicateur qui pourrait être associé aux stratégies scolaires des élèves, soit leur attitude par rapport à leur choix de carrière. À partir d'une typologie élaborée par Jones (1989), il est possible d'évaluer si les jeunes sont « décidés » ou non face à leur choix de carrière et s'ils sont « confortables » ou non avec leur décision.

La figure 3.8 démontre que, de façon générale, le choix de carrière des participants à l'ELESJ-14 se précise avec le temps. En effet, le nombre de jeunes *décidés confortables* augmente de manière significative de 14 à 18 ans ( $p < 0,01$ ). De façon corollaire, le nombre *d'indécis confortables* diminue de façon significative ( $p < 0,001$ ). Au final, il appert que le choix vocationnel des jeunes se définit de manière importante de 14 à 18 ans. Ceci est prévisible et compréhensible puisque la dernière année du secondaire, exigeant des choix relatifs aux études

**FIGURE 3.8**  
**TYPOLOGIE DES PARTICIPANTS À 14, 16 ET 18 ANS**  
**FACE À LEUR CHOIX DE CARRIÈRE**



postsecondaires, est survenue avant le troisième cycle de collecte de données pour une majorité de participants à l'ELESJ-14.

# **Chapitre 4**

---

**Situation sociale, valeurs et enracinement**



Dans ce chapitre, la vision de l'avenir des jeunes de la cohorte à l'étude est abordée à partir d'indicateurs tels que leur degré d'ambition personnelle et leur désir d'enracinement dans la région ainsi que le mode de vie auquel ils aspirent. Nous verrons aussi comment ont évolué certaines valeurs et conduites sociales de 14 à 16 ans. Mais en premier lieu, la situation sociale des jeunes est abordée à partir d'indicateurs tels l'insécurité alimentaire, l'autonomie résidentielle à 18 ans, le travail rémunéré et le revenu hebdomadaire.

### 4.1 Insécurité alimentaire

La *Politique de la santé et du bien-être du Québec* (MSSS, 1992) reconnaît que le régime alimentaire est parfois étroitement lié aux moyens financiers et que le revenu de certains ménages ne leur permet pas toujours de manger suffisamment chaque jour. Ainsi, l'insécurité alimentaire est un indicateur de la condition financière de la famille au même titre que le revenu du ménage. De telles caractéristiques sont prises en compte lorsque la santé et le bien-être des jeunes sont analysés.

La sécurité alimentaire peut être conçue comme l'« accès pour chaque individu, en tout temps, à suffisamment de nourriture pour mener une vie active et en santé » (Anderson, 1990 cité dans Dubois *et al.*, 2001). Dans la présente enquête, 8,9 %, 10,2 % et 12,1 % des jeunes de 14, 16 et 18 ans ont respectivement rapporté avoir vécu de l'insécurité alimentaire (données non présentées;  $p = 0,348$ ). Ces résultats sont comparables à ceux de l'*Enquête sociale et de santé 1998* qui révélait qu'environ 8 % des Québécois âgés de 15 ans et plus vivaient de l'insécurité alimentaire (Dubois *et al.*, 2001). Cependant, ces résultats s'éloignent de ceux révélés par l'Enquête de santé du SLSJ de 2007 où 20,5 % des jeunes de 18-24 ans rapportent vivre de l'insécurité alimentaire (Agence de la santé et des services sociaux du SLSJ, 2007). Soulevons l'hypothèse que cette disparité s'explique par le fait que les jeunes de 18-24 ans sont plus susceptibles d'être des étudiants ayant quitté le domicile familial que les jeunes de la cohorte à l'étude.

### 4.2 Autonomie résidentielle à 18 ans

Selon l'Observatoire Jeunes et société (2006) : « la jeunesse correspond à la période qui s'étend de l'adolescence jusqu'à l'âge adulte caractérisé, selon les termes de la théorie sociologique, par



## E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

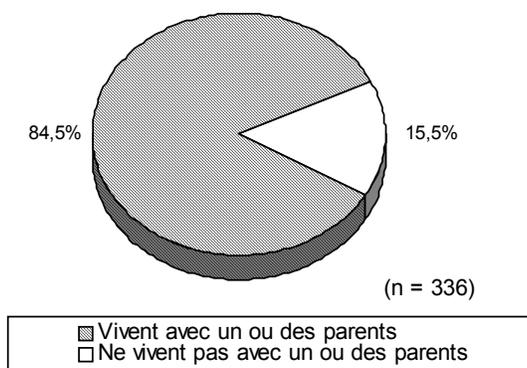
CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

l'autonomie économique, résidentielle et affective ». Plusieurs indicateurs statistiques suggèrent que la jeunesse s'étendrait aujourd'hui jusqu'à 35 ans (Bertrand-Dansereau et Langevin-Tétreault, 2007). Si 16,5 % des jeunes de 20-24 ans étaient à l'école à temps plein en 1971, cette proportion est passée à 41,4 % en 2001 (Institut de la Statistique du Québec, 2003), diminuant vraisemblablement la chance que les jeunes soient entièrement autonomes au plan économique. Par ailleurs, l'âge moyen de la mère à la première naissance est passé de 25 ans en 1975 à 27,8 ans en 2004 (Institut de la Statistique du Québec, 2005). En outre, 63,1 % des hommes de 20-24 ans résidaient, en 2001, chez leurs parents, et seulement 15,7 % d'entre eux étaient eux-mêmes parents dans leur ménage. Pour les femmes, 46,8 % des 20-24 ans résidaient chez leurs parents, et 33,1 % d'entre elles étaient les parents dans leur ménage. Ces dernières données sur les jeunes laissent croire qu'ils ne peuvent ou ne souhaitent acquérir l'autonomie résidentielle avant la mi-vingtaine (Bertrand-Dansereau et Langevin-Tétreault, 2007).

Dans notre cohorte, la grande majorité des jeunes vit encore chez leurs parents à l'âge de 18 ans. En effet, la figure 4.1 illustre cet état de fait; 84,5 % vivent avec une figure parentale. Chez ceux qui ne vivent plus avec leurs parents (15,5 %), la moitié déclare les avoir quittés de façon permanente. Les jeunes de notre cohorte sont toutefois encore trop jeunes pour être qualifiés de « Tanguy<sup>19</sup> ».

**FIGURE 4.1**  
RÉPARTITION DES PARTICIPANTS VIVANT OU NON AVEC UNE FIGURE PARENTALE À 18 ANS



L'Enquête sociale générale de Statistique Canada (2001) faisait ressortir de façon très claire le phénomène de l'allongement de la vie dans le nid parental chez les générations plus jeunes, ce qui semble être le cas dans notre cohorte. Par exemple, chez la génération née entre 1982 et 1986<sup>20</sup>, la probabilité qu'un jeune homme soit parti de la maison à 19 ans est de 11,9 %, tandis

<sup>19</sup> Expression tirée du célèbre film d'Étienne Chatiliez paru en 2001.

<sup>20</sup> Les jeunes de notre cohorte sont nés en 1987 ou 1988.

# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

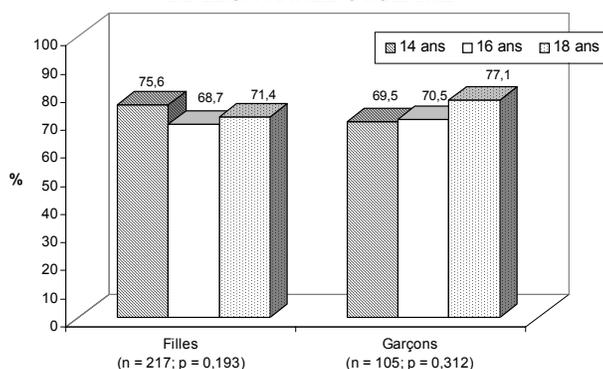
que chez les filles, elle est de 16,8 % (Statistique Canada, 2001). Ainsi, nos résultats ne diffèrent pas de ceux de Statistique Canada quant à l'âge du premier départ de la maison.

### 4.3 Travail rémunéré

La participation des adolescents au marché du travail a considérablement augmenté au cours des 20 dernières années (Franke, 2003). S'il est vrai que les apprentissages en dehors de l'école peuvent contribuer à leur donner des perspectives d'avenir (Marshall, 2007), que le travail rémunéré rapporte des bénéfices évidents sur le plan financier et qu'un tel investissement dans le capital humain augmente leurs chances de se dénicher un emploi enrichissant, productif et bien rémunéré (Keeley, 2007), occuper un emploi peut aussi avoir des répercussions sur le parcours scolaire. En effet, les recherches antérieures ont démontré que les étudiants qui consacrent un trop grand nombre d'heures par semaine au travail rémunéré seraient plus à risque de connaître une diminution de l'engagement et du rendement scolaires, une augmentation de la consommation d'alcool et de drogues, des niveaux plus élevés d'anxiété, de symptômes dépressifs et de fatigue, des heures de coucher plus tardives, une durée de sommeil plus courte et des endormissements au volant plus fréquents (Carskadon, 1990; Mortimer et al., 1990; Steinberg et Dornbusch, 1991; Bachman et Schulenberg, 1993; Vinha et al., 2002; Paternoster et al., 2003).

Les résultats de *l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois* de 1999 réalisée auprès de jeunes âgés de 9, 13 et 16 ans ont révélé que plus des trois quarts des garçons (76,5 %) et des filles (76,3 %) de 13 ans ne déclaraient aucune heure de travail rémunéré alors que ces proportions diminuaient légèrement à 64,4 % et 69,1 %

**FIGURE 4.2**  
**PROPORTION DE FILLES ET DE GARÇONS À 14, 16**  
**ET 18 ANS AYANT OCCUPÉ UN EMPLOI AU COURS**  
**DE LEUR ANNÉE SCOLAIRE**





## ENQUÊTE LONGITUDINALE AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

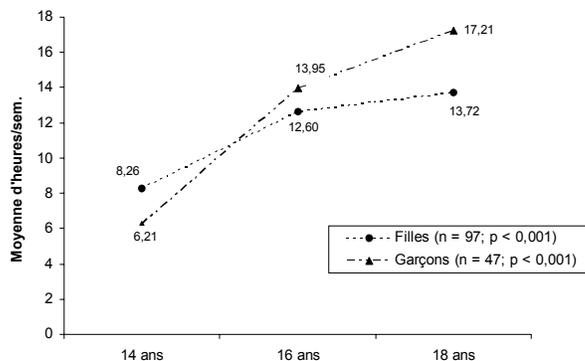
CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

respectivement à 16 ans (Pronovost, 2002). Ces résultats divergent sensiblement de ce que nous trouvons chez les jeunes de la cohorte à l'étude (figure 4.2). En effet, c'est tout le contraire. Chez les filles de notre cohorte, 75,6 % déclarent travailler à 14 ans, 68,7 % font de même à 16 ans et c'est le cas de 71,4 % à 18 ans ( $p = 0,193$ )<sup>21</sup>, tandis que chez les garçons, les proportions sont respectivement de 69,5 %, 70,5 % et 77,1 % ( $p = 0,312$ ).

En utilisant les données de l'*Enquête sociale générale* (ESG) portant sur de jeunes hommes et de jeunes femmes âgés de 15 à 29 ans dont la principale occupation est d'être étudiant, Franke (2003) a observé que le travail rémunéré était plus fréquent les week-ends et parmi les adolescents âgés de 18 et 19 ans. Plus récemment, Marshall (2007) rapportait, se basant aussi sur les données de l'ESG, que les étudiants de 15 à 19 ans qui détiennent un emploi consacraient en moyenne en 2005 environ 14 heures par semaine à celui-ci.

**FIGURE 4.3**  
**ÉVOLUTION DU NOMBRE MOYEN D'HEURES DE TRAVAIL RÉMUNÉRÉ**  
**DES FILLES ET DES GARÇONS DE 14 À 18 ANS CHEZ CEUX**  
**DÉCLARANT AVOIR TRAVAILLÉ AUX TROIS CYCLES**



De 14 à 18 ans, la moyenne d'heures consacrées hebdomadairement au travail rémunéré chez l'ensemble des participants à l'ELESJ-14 a pratiquement doublé chez les filles, tandis que chez les garçons, la moyenne a presque triplé (figure 4.3). De 6,21 heures à 14 ans, c'est environ 14 heures qu'elles y consacrent à 18 ans

( $p < 0,001$ ; figure 4.3). Chez les garçons, la hausse est plus vertigineuse, passant d'environ 6 heures à 14 ans, à plus de 17 heures à 18 ans ( $p < 0,001$ ). Notons toutefois qu'il s'agit uniquement de jeunes ayant déclaré avoir travaillé au cours de l'année scolaire dans les trois cycles d'enquête. Ces résultats sont cependant analogues à ceux de Marshall (2007) obtenus chez des étudiants canadiens.

<sup>21</sup> Soulevons l'hypothèse que l'énoncé de notre question permettait à davantage de jeunes de déclarer des heures de travail rémunéré, d'abord parce que notre question référait au travail occupé au cours de l'année scolaire et nous précisions qu'ils devaient y inclure les heures de gardiennage ou les petits travaux d'entretien. Alors que pour l'enquête de Santé Québec, l'interrogation porte sur le travail au moment où avait lieu l'enquête et ne précisait pas s'ils devaient tenir compte des petits travaux comme le gardiennage.



#### 4.4 Revenu hebdomadaire

Tel qu'attendu, le revenu hebdomadaire des jeunes augmente de façon significative de 14 à 18 ans ( $p < 0,001$ ). Alors qu'une majorité d'entre eux (81,5 %) déclaraient un revenu de 20 \$ et moins par semaine à 14 ans, seulement la moitié (51,8 %) empochait ce montant à 16 ans comparativement à un jeune sur cinq (20,6 %) à 18 ans (données non présentées ;  $p < 0,001$ ).

À l'autre extrême, la proportion de ceux gagnant plus de 100 \$ par semaine augmente de 14 à 18 ans ( $p < 0,001$ ). Alors qu'ils étaient 2,4 % à déclarer gagner plus de 100 \$ à 14 ans, ils étaient 11,5 % à 16 ans et plus du tiers (34,5 %) à 18 ans.

#### 4.5 Degré d'ambition personnelle

La proportion d'adolescents de notre cohorte croyant qu'il faut *être le meilleur de tous* dans les divers projets entrepris augmente continuellement de 14 à 18 ans. En effet, de 6,4 % à 14 ans, la proportion passe à 10,7 % deux ans plus tard et à 14,7 % à 18 ans (données non présentées :  $p < 0,01$ ).

De façon corollaire, ceux qui ne veulent pas se distinguer des autres, déclarant vouloir *faire aussi bien que la moyenne des gens*, diminuent de façon significative passant de 49,1 % à 14 ans, à 27,6 % à 16 ans pour être finalement 27,0 % dans ce cas à 18 ans (données non présentées :  $p < 0,001$ ).

Ces données suggèrent que l'ambition personnelle croît avec l'âge. Faisons l'hypothèse que la précision du projet vocationnel des jeunes peut être à l'origine de ce changement.

#### 4.6 Enracinement au Saguenay–Lac-Saint-Jean

La migration des jeunes est une problématique sur la sellette régionale aussi bien pour des considérations d'ordre économique et démographique que sociale et communautaire. Aussi, il est primordial de mieux comprendre ce phénomène de façon à modéliser des interventions qui ne visent pas nécessairement à empêcher les jeunes de partir mais à faire en sorte qu'ils reviennent



# ENQUÊTE LONGITUDINALE AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

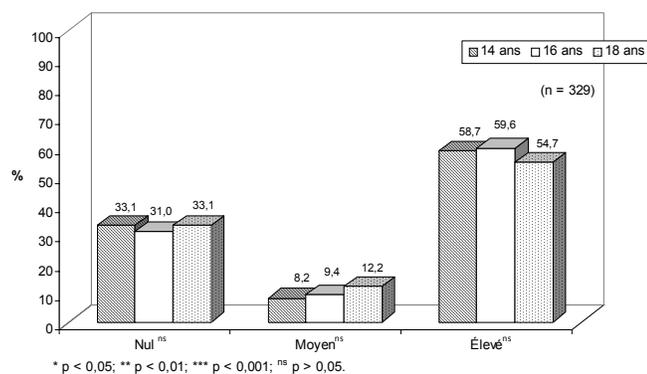
CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

au SLSJ bien équipés pour faire face aux défis du développement régional. On pourrait aussi viser à rendre le SLSJ plus attractif pour des jeunes des grands centres urbains préférant vivre et fonder une famille en région.

Les résultats illustrés à la figure 4.4 montrent que le désir d'enracinement des jeunes de notre cohorte n'a pas évolué de 14 à 18 ans. D'une part, il est encourageant de constater que la proportion de jeunes désirant quitter la région (enracinement nul) n'a pas augmenté. D'autre part, la proportion de jeunes désirant y rester (enracinement élevé) ne s'est cependant pas accrue.

**FIGURE 4.4**  
**RÉPARTITION DES PARTICIPANTS À 14, 16 ET 18 ANS**  
**SELON LEUR DÉSIR D'ENRACINEMENT**  
**AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN**



D'un autre côté, la proportion de ceux désirant habiter dans une grande ville dans 15 ans a diminué de façon significative de 14 à 18 ans. Ainsi, ils étaient 37,5 % à le souhaiter à 14 ans, 26,9 % à 16 ans et 15,2 % à 18 ans ( $p < 0,001$ ). C'est la proportion de jeunes souhaitant vivre dans une banlieue qui s'est accrue le plus, passant de 13,9 % à 14 ans, à 23,5 % à 16 ans pour atteindre 27,6 % à 18 ans ( $p < 0,001$ ). De surcroît, la proportion de jeunes en accord avec l'affirmation qu'il *ne peut y avoir d'avancement dans la région* est demeurée la même de 14 à 18 ans (données non présentées,  $p = 0,425$ ). À 14 ans, ils étaient 32,1 % à penser ainsi, 31,5 % à 16 ans et 35,5 % à 18 ans.

Cette vision négative quant à l'avenir du Saguenay-Lac-Saint-Jean partagée par le tiers des adolescents nous amène à proposer la mise en place d'une campagne de promotion présentant les possibilités qu'offre la région en termes de formation et d'insertion professionnelle. Si une majorité d'adolescents sont conscients du potentiel du marché du travail régional, il y a encore

# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

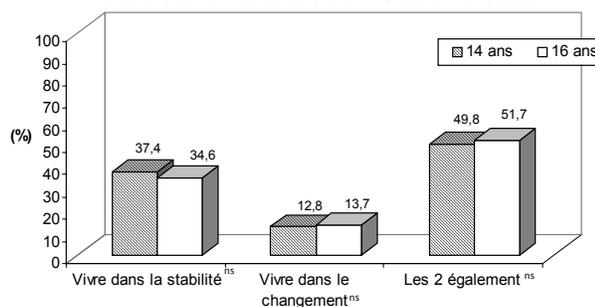
FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

trop de jeunes qui pensent que ce dernier est foncièrement différent de celui des grands centres québécois. Nous avons déjà démontré que tel n'est pas le cas (Gaudreault *et al.*, 2004) mais trop de jeunes ne savent pas encore que les perspectives d'emploi sont excellentes pour les années à venir au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Aussi vrai que ce l'est dans la capitale ou la métropole, il faudra cependant qu'ils soient bien formés pour y faire leur place.

### 4.7 Mode de vie à 14 et 16 ans

Aucun changement n'a été observé de 14 à 16 ans quant à la proportion des participants préférant vivre dans la stabilité, dans le changement ou les deux également (figure 4.5).

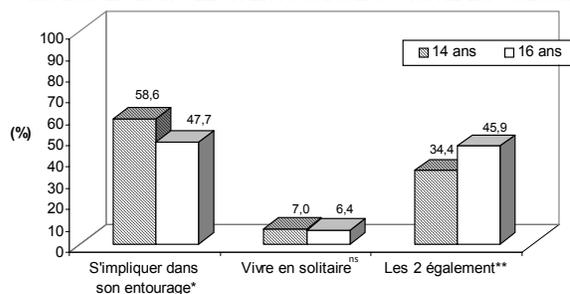
**FIGURE 4.5**  
**RÉPARTITION DES PARTICIPANTS À 14 ET 16 ANS PRÉFÉRANT VIVRE DANS LA STABILITÉ OU DANS LE CHANGEMENT**



**Préférence vivre dans la stabilité ou le changement**

\*p < 0,05; \*\*p < 0,01; \*\*\* p < 0,001; <sup>ns</sup> p > 0,05

**FIGURE 4.6**  
**RÉPARTITION DES PARTICIPANTS À 14 ET 16 ANS PRÉFÉRANT S'IMPLIQUER DANS LEUR ENTOURAGE OU VIVRE EN SOLITAIRE**



**S'impliquer dans leur entourage ou vivre en solitaire**

\*p < 0,05; \*\*p < 0,01; \*\*\* p < 0,001; <sup>ns</sup> p > 0,05

Cependant, certaines différences ont été observées de 14 à 16 ans en ce qui a trait au désir de *s'impliquer dans son entourage* ou de *vivre en solitaire* (figure 4.6). En effet, la proportion de jeunes préférant s'impliquer dans l'entourage diminue, passant de 58,6 % à 47,7 %. Il appert que cette diminution se fait au bénéfice d'un plus grand équilibre entre les deux positions (*les deux également*).

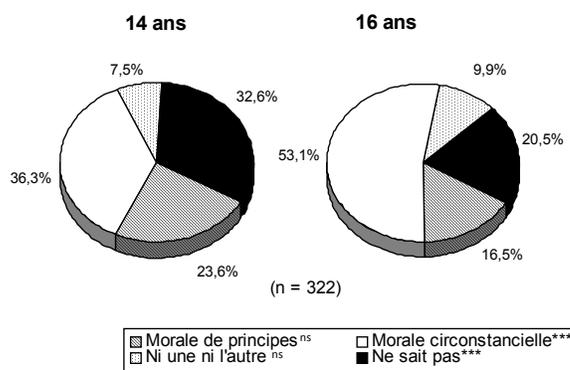


#### 4.8 Indice de libéralisme des mœurs et type de morale privilégié à 14 et 16 ans

De 14 à 16 ans, l'indice de libéralisme des mœurs<sup>22</sup> a significativement augmenté (données non présentées;  $p < 0,001$ ). Ainsi, les jeunes, une fois âgés de 16 ans, expriment en moyenne plus d'ouverture à l'égard de différents comportements. Cet indice a évolué dans le sens attendu, soit vers l'unanimité déjà observée chez les jeunes Français âgés de 18 à 29 ans au plan des mœurs et des normes morales (Galland et Roudet, 2001). Avec l'âge, le besoin de liberté permettant à chacun de choisir sa propre manière de vivre s'affirme.

Demander aux jeunes de choisir entre une *morale de principes*, pour laquelle les lignes directrices sont claires, nettes et précises, ou une *morale circonstancielle*, où les règles peuvent varier selon les circonstances, permet de sonder leur rapport aux normes sociales dans lesquelles ils baignent. Ainsi, on voit à la figure 4.7 que de l'âge de 14 ans à l'âge de 16 ans, la proportion de jeunes pensant qu'il faut tenir compte du contexte pour porter un jugement a significativement augmenté (36,3 % à 14 ans comparativement à 53,1 % à 16 ans;  $p < 0,001$ ), alors que la proportion de jeunes ne pouvant pas se prononcer, c'est-à-dire ayant répondu *ne sait pas*, a diminué, passant de 32,6 % à 14 ans à 20,5 % à 16 ans ( $p < 0,001$ ).

**FIGURE 4.7**  
RÉPARTITION DES PARTICIPANTS À 14 ET 16 ANS  
SELON LE TYPE DE MORALE PRIVILÉGIÉ



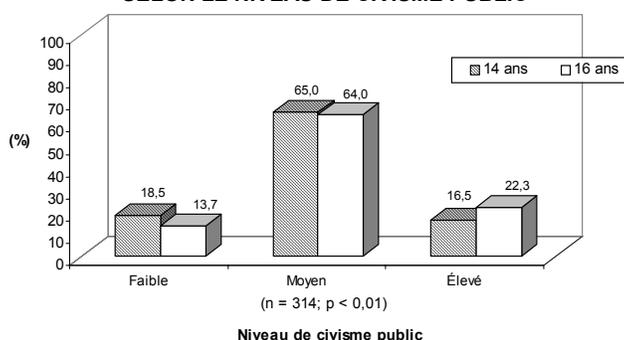
\*  $p < 0,05$ ; \*\*  $p < 0,01$ ; \*\*\*  $p < 0,001$ ; <sup>ns</sup>  $p > 0,05$ .

<sup>22</sup> L'indice de libéralisme des mœurs est constitué de huit items auxquels les jeunes sont amenés à répondre sur une échelle de 1 (si l'énoncé n'est jamais acceptable) à 10 (si l'énoncé est toujours acceptable). Ces items sont : consommer de la marijuana ou du haschisch; des hommes et des femmes mariés qui ont une aventure; des expériences sexuelles pour des jeunes encore mineurs; l'homosexualité; la prostitution; l'avortement; le divorce et finalement, le suicide.

#### 4.9 Niveaux de civisme public et privé à 14 et 16 ans

Le degré de civisme public manifesté par les jeunes constitue un élément clé de la cohésion sociale et de la culture. Il reflète en quelque sorte les valeurs partagées par une majorité d'entre eux. L'échelle de civisme public inspirée de *l'European Values Systems Study Group* (EVSSG), permet de documenter l'opinion des jeunes quant au respect qu'ils ont relativement aux diverses règles organisant la vie publique<sup>23</sup> (Perron *et al.*, 1999). De 14 à 16 ans, nos résultats démontrent que la proportion de jeunes ayant un niveau faible de civisme public a significativement diminué, passant de 18,5 % à 13,7 % (figure 4.8). En corollaire, on retrouve plus de jeunes dans notre cohorte pour lesquels le niveau de civisme public est élevé à 16 ans (22,3 %) en comparaison à celui observé à 14 ans (16,5 %).

**FIGURE 4.8**  
**RÉPARTITION DES PARTICIPANTS À 14 ET 16 ANS**  
**SELON LE NIVEAU DE CIVISME PUBLIC**



Pour ce qui est du niveau de civisme privé<sup>24</sup>, qui concerne cette fois le civisme envers les individus, il diminue de façon significative de 14 à 16 ans (données non présentées; p < 0,001).

<sup>23</sup> L'échelle de civisme public est constituée de neuf items auxquels les jeunes sont amenés à répondre sur une échelle de 1 (si l'énoncé n'est jamais acceptable) à 10 (si l'énoncé est toujours acceptable). Ces items sont : réclamer au gouvernement de l'argent au-delà de ce à quoi on a droit; s'arranger pour ne pas payer le billet pour le transport en commun; tricher dans sa déclaration de revenu; acheter de la marchandise volée; accepter un pot-de-vin; se battre avec un agent de police; l'assassinat politique; jeter des ordures dans un lieu public; conduire après avoir bu de l'alcool.

<sup>24</sup> L'échelle de civisme privé est constituée, quant à elle, de sept items auxquels les jeunes sont amenés à répondre sur une échelle de 1 (si l'énoncé n'est jamais acceptable) à 10 (si l'énoncé est toujours acceptable). Ces items sont : pénétrer dans une voiture qui ne nous appartient pas et faire un tour avec; garder de l'argent trouvé dans un lieu public; mentir pour défendre son intérêt personnel; l'euthanasie, ne pas signaler les dommages que l'on a causés accidentellement à une voiture en stationnement; menacer des ouvriers qui refusent de s'associer à un grève; tuer en situation de légitime défense.

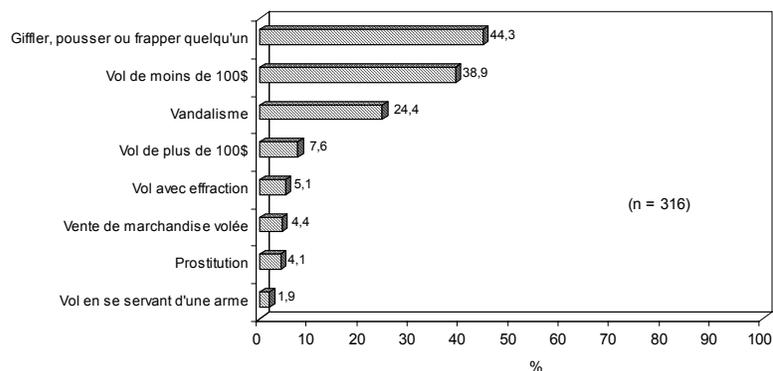


Cela signifie que les jeunes de notre cohorte sont plus laxistes face aux divers comportements qui régissent les relations entre les personnes.

#### 4.10 Activités délinquantes

L'indice d'activités délinquantes est composé de huit actes délinquants (voir la liste à la figure 4.9) et est inspiré des travaux de Leblanc et Fréchette (1990). Le phénomène de délinquance renvoie à l'insertion des jeunes dans nos communautés et à leur plus ou moins grande adhésion aux normes sociales. Nous ne pouvons cependant pas comparer la proportion d'actes délinquants commis de 14 à 18 ans puisque le référent temporel aux trois cycles était différent. La figure 4.9 illustre la proportion des participants ayant commis, au moins une fois de 14 à 18 ans, certains actes délinquants.

**FIGURE 4.9**  
**PROPORTION DES PARTICIPANTS AYANT COMMIS AU MOINS**  
**À UNE REPRISE DE 14 À 18 ANS CERTAINS ACTES DÉLINQUANTS**



Ainsi, 44,3 % des jeunes de notre cohorte ont giflé, poussé ou frappé quelqu'un au moins à une reprise au cours de leur adolescence. Viennent ensuite les vols de moins de 100 \$ ayant été commis au moins à une occasion par plus du tiers des jeunes de notre cohorte (38,9 %). Le vandalisme qui peut prendre la forme de bris ou de dégradation volontaire d'objets ou d'immeubles a pour sa part été rapporté au moins à une occasion à 14, 16 ou 18 ans par près d'un jeune sur quatre (24,4 %). Il est aussi assez troublant que 4,1 % des jeunes de notre cohorte aient eu des relations sexuelles pour de l'argent ou des faveurs (prostitution) ne serait-ce qu'une fois de 14 à 18 ans. Pour les autres actes délinquants (vol de plus de 100 \$, vol avec effraction, vente de marchandise volée, vol en se servant d'une arme), la proportion de jeunes rapportant les avoir commis est plus faible, allant de 7,6 % à 1,9 %.

## **Conclusion générale**

---



# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

L'adolescence constitue une période parsemée de profondes modifications sur les plans physique, cognitif, affectif et social. En effet, les jeunes modifient leurs comportements au fur et à mesure qu'ils ont une meilleure connaissance de leurs habiletés, de leurs intérêts, de leurs objectifs et de leurs espoirs pour la prochaine étape qu'est la vie adulte. Ainsi, ils deviennent de plus en plus autonomes eu égard à leurs actions et à leur façon de penser. Ce peut donc être une période emballante mais aussi relativement inquiétante. C'est aussi généralement à ce moment que la réflexion concernant le choix de carrière s'intensifie, ce qui peut engendrer du stress et de l'anxiété. Par ailleurs, c'est souvent à l'adolescence que se maintiennent ou se développent de bonnes ou de mauvaises habitudes de vie telles que la pratique d'activités physiques, une alimentation équilibrée, ou encore, les habitudes de consommation d'alcool et de drogues. Les résultats de l'ELESJ-14 permettent de voir dans quelle mesure se manifestent des changements notables pour plusieurs aspects de la vie des jeunes de la cohorte à l'étude.

### LE VÉCU PSYCHOAFFECTIF

Concernant le vécu psychoaffectif des jeunes filles de notre cohorte, nous pouvons commencer par une bonne nouvelle. On remarque en effet chez elles une hausse sensible du niveau d'estime de soi global de 14 à 18 ans de même qu'une amélioration de la perception qu'elles ont de leurs habiletés cognitives. Une telle hausse est favorable puisque posséder un niveau faible d'estime de soi peut s'accompagner de détresse psychologique, d'une insatisfaction de l'image corporelle, d'une perception négative de ses compétences interpersonnelles, cognitives et sociales ainsi que d'idées suicidaires (Perron *et al.*, 1999; Gaudreault *et al.*, 2004). Chez les garçons, le niveau d'estime de soi et l'indice d'habiletés cognitives se sont maintenus constants au cours de la même période.

Malgré la hausse du niveau d'estime de soi et d'habiletés cognitives chez les filles, la proportion de celles présentant de la détresse psychologique est demeurée stable de 14 à 18 ans. Chez les garçons, le niveau de détresse psychologique est resté stable faisant en sorte que l'écart entre les sexes demeure le même, les proportions de filles présentant de la détresse psychologique s'avèrent plus élevées que chez les garçons, et ce, à tous les âges.



# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

Au chapitre du soutien affectif parental, il apparaît de moins en moins satisfaisant de 14 à 18 ans et, à tous les âges, le soutien affectif perçu de la mère est plus élevé que celui du père. Enfin, nous basant sur un indicateur de satisfaction à l'égard de leur silhouette, nous pouvons conclure que les garçons comme les filles répondent toujours à des critères socioculturels encore très stéréotypés en matière d'image corporelle. Les pressions sociales sont ressenties de manière différente, certes, mais non moins préoccupantes. Les filles sont de plus en plus nombreuses à vouloir être minces de 14 à 18 ans alors qu'un garçon sur trois veut devenir plus costaud tant à 14 qu'à 16 ou 18 ans.

### LES HABITUDES DE VIE

Mentionnons d'abord que ce n'est qu'en 2006 (3<sup>e</sup> cycle) que nous avons collecté les données nécessaires au calcul de l'indice de masse corporelle (IMC), de même que certaines informations sur les habitudes alimentaires des jeunes de notre cohorte. En ce qui a trait au poids corporel, la grande majorité (environ 70 %) des jeunes de notre cohorte a un IMC correspondant à un *poids normal*. Par contre, le quart des garçons et près d'une fille sur cinq sont en situation d'excès de poids, présentant soit de l'*embonpoint* ou de l'*obésité*. Sans avoir des habitudes alimentaires exceptionnelles, les jeunes de notre cohorte se distinguent avantagement à certains égards d'un ensemble de jeunes québécois sondés en 1999 (ISQ, 1999). Ils vont en effet moins souvent au restaurant, que ce soit pour prendre un repas ou une collation. De même, ils se font moins souvent livrer des repas à la maison. Cependant, ils ne se distinguent pas relativement à l'écoute de la télévision pendant le souper puisque près de la moitié d'entre eux le font régulièrement. On observe de plus que le fait d'avoir quitté le nid familial se répercute sur leurs habitudes alimentaires. En effet, les jeunes ayant acquis leur autonomie résidentielle manqueraient plus souvent de temps pour bien s'alimenter que ceux demeurant encore avec leurs parents.

C'est bien au chapitre des habitudes de vie que l'évolution de la situation de 14 à 18 ans est la moins réjouissante. En effet, autant pour ce qui est de la pratique régulière d'activités physiques que de la consommation d'alcool et de drogues, la situation est devenue encore plus préoccupante qu'elle ne l'était à 14 et 16 ans.

Les jeunes se disent physiquement moins actifs à 18 ans. Malheureusement, on a vu doubler de 14 à 18 ans la proportion de jeunes ne pratiquant aucune activité physique alors que les actifs étaient déjà relativement peu nombreux à l'âge de 14 ans. À cet égard, il faut souligner

# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

également que l'inactivité physique est encore plus fréquente chez les filles que chez les garçons.

Par ailleurs, les jeunes de notre cohorte n'ont pas été épargnés par des problèmes de sommeil de 14 à 18 ans. En effet, au moins la moitié des garçons et des filles rapporte de l'insomnie ou de la somnolence diurne. Toutefois, la prévalence de l'insomnie diminue chez les filles et demeure stable chez les garçons alors que la prévalence de la somnolence diurne augmente chez les garçons et demeure stable chez les filles.

Situation préoccupante, l'on constate aussi qu'en vieillissant les jeunes consomment plus fréquemment de l'alcool. À 18 ans, environ un jeune sur deux en consomme au moins une fois par semaine. Concernant la consommation hebdomadaire de marijuana ou de haschisch, les filles et les garçons ont des comportements sensiblement différents; les premières voient leur consommation hebdomadaire diminuer de 14 à 18 ans alors que les garçons en consomment davantage à 18 ans.

L'augmentation du prix du tabac n'a pas freiné la progression du nombre de fumeurs réguliers chez les garçons de la cohorte à l'étude. Néanmoins, la proportion de fumeuses s'est stabilisée chez les filles. Les spécialistes des programmes de prévention et de sensibilisation de la région y trouveront sans doute des raisons additionnelles de poursuivre leurs efforts.

Dans un autre registre, la majorité des filles et des garçons a vécu à 18 ans une première expérience sexuelle. Les trois quarts des filles ont déjà eu une relation sexuelle avec pénétration alors que c'est le cas de 54,8 % des garçons. Soulignons toutefois que l'utilisation systématique du condom lors des relations sexuelles diminue avec l'âge. Dans une étude antérieure, nous avons observé que le fait d'avoir un compagnon ou une compagne stable était associé à la non-utilisation du condom (Veillette *et al.*, 1998). Par contre, la diminution de l'utilisation du condom ne signifie pas nécessairement que ces jeunes n'utilisent aucune méthode contraceptive. En effet, une très grande proportion (91,8 %) des jeunes sexuellement actifs à 18 ans utilisent de façon systématique l'une ou l'autre des méthodes contraceptives existantes.



# ENQUÊTE LONGITUDINALE AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

## LE VÉCU SCOLAIRE

La situation scolaire des jeunes de notre cohorte à 18 ans est plutôt réjouissante. En effet, une très grande proportion des participants sont encore aux études à 18 ans (94,7 %). De fait, il faut souligner que le SLSJ est toujours une des premières régions québécoises en ce qui a trait au taux élevé de diplomation après sept ans ainsi que pour les faibles taux de sortie sans diplôme<sup>25</sup>. Près des trois quarts des jeunes de notre cohorte étudient maintenant au collégial; il s'agit d'un taux d'accès nettement élevé à 18 ans.

Il faut néanmoins souligner, qu'à 16 ans, les jeunes avaient déjà modifié à la baisse leurs aspirations scolaires. Ceux qui n'envisageaient plus poursuivre leurs études au-delà du secondaire étaient déjà deux fois plus nombreux qu'ils ne l'étaient à 14 ans, constat valable tant pour les garçons que pour les filles. Notons toutefois que le tableau plus prometteur des aspirations scolaires des filles à 14 ans s'était maintenu à l'âge de 16 ans.

En outre, de 14 à 18 ans, les jeunes sont amenés à prendre des décisions importantes quant à leur avenir professionnel, notamment à propos des choix de cours et de programmes de formation. Un des changements remarquables à cet égard est qu'ils sont plus nombreux à l'âge de 18 ans à pouvoir être *décidés* face à leur choix de carrière (84,1 %). Ils ne sont cependant pas tous confortables avec leur choix puisque plus de la moitié des jeunes (59,5 %) sont inconfortables en dépit de leur décision ou leur indécision. Soulignons toutefois que la plupart de leurs besoins d'aide pour effectuer leur choix de carrière ont été comblés et ils sont moins nombreux à se désintéresser de celui-ci. Les différents intervenants étroitement associés à ces préoccupations des jeunes ont donc de quoi se réjouir. En effet, une bonne partie des besoins manifestés à l'âge de 14 ans semblent être en partie comblés à 16 ans et encore davantage à 18 ans. Les jeunes se connaissent sans doute alors mieux et bon nombre d'entre eux semblent avoir obtenu l'information nécessaire sur les carrières et les programmes de formation.

## LA SITUATION SOCIALE, LES VALEURS ET L'ENRACINEMENT

À l'adolescence, le développement de l'autonomie passe souvent par l'occupation d'un emploi. Même si la proportion de jeunes occupant un emploi n'a pas changé de 14 à 18 ans, il faut

---

<sup>25</sup> Voir à ce sujet le site Internet suivant : <http://cartodiplome.mels.gouv.qc.ca>.

# E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E

## AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

souligner que la charge de travail a sensiblement augmenté tant chez les garçons que chez les filles, et ce, de façon notable. Leur revenu s'est, par la même occasion, accru substantiellement.

En outre, l'autonomie passe également par le départ de la maison familiale. Néanmoins, moins d'un jeune sur 10 considère avoir quitté le nid familial de façon définitive à 18 ans. À ce sujet, les jeunes de notre cohorte se comportent tel qu'observé ailleurs dans les différentes enquêtes.

D'ailleurs, de 14 à 16 ans, les jeunes interrogés semblaient déjà avoir acquis une certaine confiance en eux qui se répercutait dans leurs valeurs et leur désir d'affirmation de soi. Dès l'âge de 16 ans, les jeunes démontraient en moyenne plus d'ouverture face à divers comportements plus difficilement acceptés par la population qu'ils ne le manifestaient à 14 ans. Le type de morale privilégié par les jeunes s'est aussi assoupli. Alors que certains y verraient le signe d'une perte des valeurs morales, d'autres pourraient considérer qu'ils sont simplement plus nombreux à 16 ans à croire qu'il faut tenir compte du contexte avant de porter un jugement.

En outre, de 14 à 18 ans, les jeunes de notre cohorte tiennent de plus en plus à se distinguer de la moyenne des gens qui les entourent. La proportion d'adolescents croyant qu'il faut être *le meilleur de tous* dans les divers projets entrepris a augmenté au cours de la période à l'étude.

Les jeunes sont-ils plus confiants face à leur avenir en région maintenant qu'ils ont 18 ans? Notons d'abord que la proportion des jeunes ayant l'intention de quitter la région est demeurée la même à 14 et à 18 ans. La proportion de ceux voulant rester dans leur région d'appartenance est aussi inchangée. Malheureusement, la région semble être perçue négativement par les jeunes en ce qui a trait aux possibilités d'avancement qu'elle offre, une forte majorité d'entre eux ne croient pas que l'avancement y est possible, et ce, tant à 14, 16 ou 18 ans. Projeter une image positive de la région du SLSJ et amener les jeunes à croire à leur propre avenir en région sont des éléments à prendre en considération si on souhaite leur donner le goût de rester ou de revenir. Améliorer l'image de la région contribuerait aussi à attirer d'autres jeunes vivant présentement à l'extérieur.

L'analyse longitudinale des données de l'ELESJ-14 permet de dresser un tableau encourageant amenant à conclure que les jeunes de la cohorte à l'étude se développent de manière



## E N Q U Ê T E L O N G I T U D I N A L E AUPRÈS DES ÉLÈVES SAGUENÉENS ET JEANNOIS

CHEMINEMENTS D'ADOLESCENTS  
DE 14 À 18 ANS

FAITS  
SAILLANTS  
2002-2004-2006

satisfaisante dans l'ensemble. Cependant, plusieurs des indicateurs confirment que la puberté est plus précoce chez les filles que chez les garçons (pratiquement deux ans de décalage). On pense ici aux indicateurs liés aux troubles du sommeil, à l'éveil de la sexualité, à la consommation de drogues ou de tabagisme. Voilà un élément essentiel dont il faut tenir compte dans les interventions auprès des jeunes. Sur certains points, nous avons observé un bilan plus positif des comportements ou des réalités vécues par les jeunes une fois atteint l'âge de 18 ans, tandis que c'est tout le contraire pour d'autres problématiques. Nous espérons que les différents acteurs auprès des jeunes sauront, à la lumière de tous ces constats, les soutenir de façon encore plus efficiente au moment où les besoins sont davantage manifestes.

## **Annexe A**

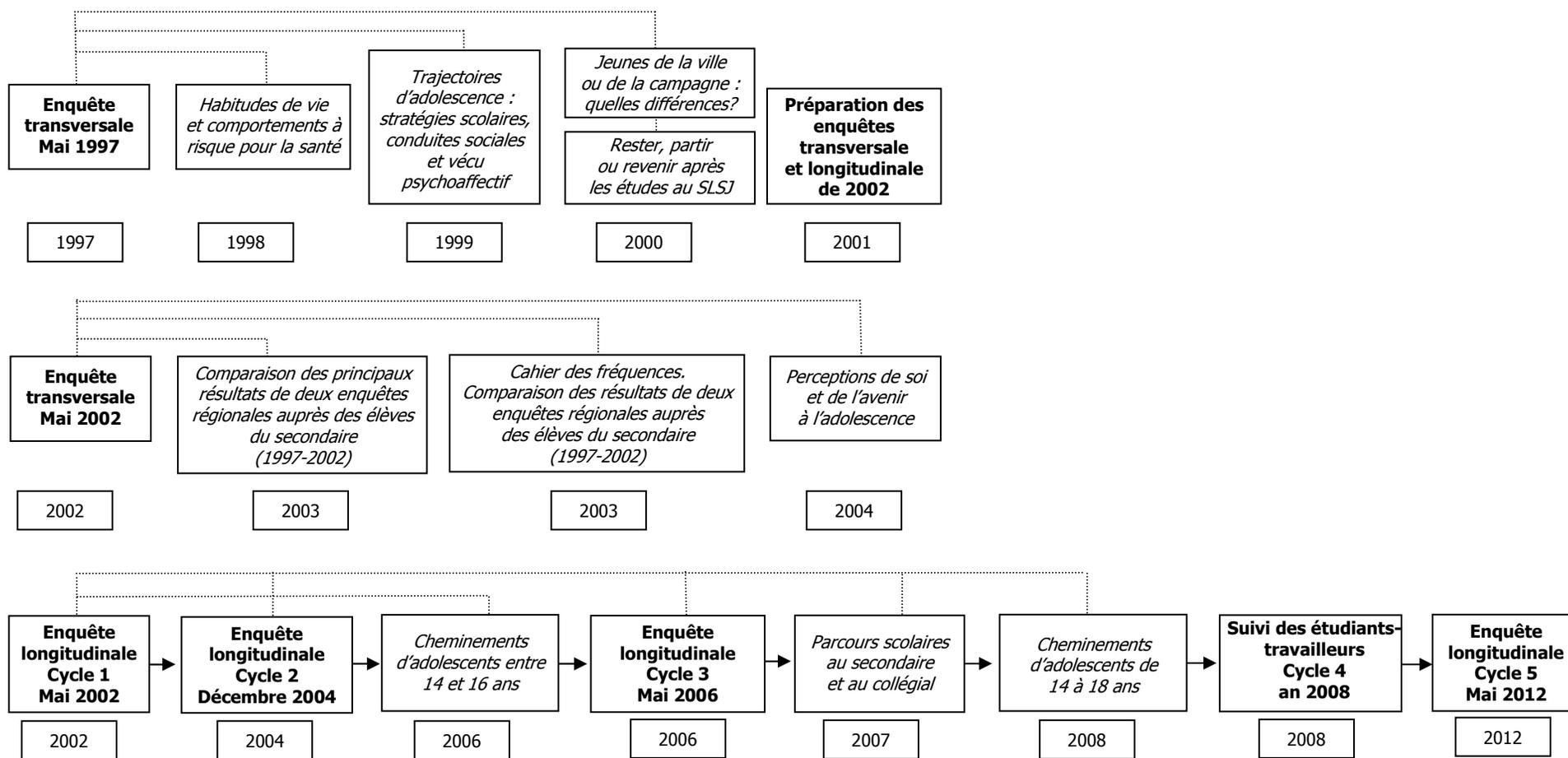
---

### **Schéma des enquêtes et des publications sur les habitudes de vie des jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean**



# Tableau A

Schéma des enquêtes<sup>1</sup> et des publications<sup>2</sup> sur les habitudes de vie des jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean



<sup>1</sup> Depuis 1997, les enquêtes transversales et l'enquête longitudinale ont été financées grâce à une subvention conjointe du ministère de la Santé et des Services sociaux et de la Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean dans le cadre du *Programme de subventions en santé publique*. Le cycle 3 de l'enquête longitudinale réalisé en 2006 a aussi reçu l'appui financier du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport dans le cadre du *Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage* (PAREA), du Cégep de Jonquière et de l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail (IRSST). Finalement, le cycle 4 portant sur le cumul études-travail ainsi que sur la santé et la sécurité du travail des étudiants-travailleurs a reçu l'appui financier de l'IRSST.

<sup>2</sup> Les rapports de recherche déjà publiés sont identifiés en italique. Outre le présent rapport de recherche, deux autres publications sont attendues en 2008 portant notamment sur : 1) les risques pour la santé et la sécurité du travail chez les étudiants-travailleurs; et, 2) l'estime de soi et l'image corporelle.



# **Bibliographie**

---



- AGENCE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DU SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN. 2007. Enquête de santé du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Compilations spéciales.
- ANDERSON, S.A. 1990. « Core indicators of nutritional state for difficult-to-sample populations », *Journal of Nutrition*, 120 : 1559-1600.
- ANTHONY, J.C. et K.R. PETRONIS. 1995. « Early-onset drug use and risk of later drug problems », *Drug Alcohol Depend*, 40 : 9-15.
- BACHMAN, J.G. et J. SCHULENGER. 1993. « How part-time work intensity relates to drug use, problem behavior, time use, and satisfaction among high school seniors : Are these consequences or merely correlates? », *Developmental Psychology*, 29 : 220-235.
- BEE, H. et D. BOYD. 2003. *Les âges de la vie : psychologie du développement humain*. Saint-Laurent, Éditions du Renouveau pédagogique inc., 494 pages.
- BELLEROSE, C., CADIEUX, E. et Y. NOËL. 2002. « Interaction parent-enfant », dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, pp. 155-169.
- BERTRAND-DANSEREAU, A. et A. LANGEVIN-TÉTREAU. 2007. « Jeunes et économie sociale au Québec en 2006 : un portrait exploratoire », *Cahier de l'ARUC-ÉS*, C-11-2007, Montréal : UQAM, Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale, 61 p. [En ligne]. [<http://www.politiquessociales.net/IMG/pdf/C-11-2007.pdf>] (Consulté le 16 avril 2008).
- BRETON, J.J., LÉGARÉ, G., LAVERDURE, J. et Y. D'AMOURS. 2002. « Santé mentale », dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, pp. 433-450.
- CARSKADON, M.A. 1982. « The second decade », dans C. Guilleminault (Éd.), *Sleeping and Waking Disorders : Indications and Techniques*, Menlo Park, CA, Addison Wesley, pp. 99-125.
- CARSKADON, M.A. 1990. « Patterns of sleep and sleepiness in adolescents », *Pediatrician*, 17 : 5-12.
- COON, K.A., GOLDBERG, J., ROGERS, B.L. et K.L. TUCKER. 2001. « Relationships between use of television during meals and children's food consumption patterns », *Pediatrics*, 107 : 1-9.
- DESCHESNES, M., LANGLOIS, S.P. et D. Couture. 1992. *Styles de vie des jeunes de l'Outaouais : le vécu psychosocial des élèves du secondaire dans la région de l'Outaouais*. Département de santé communautaire de l'Outaouais, Centre hospitalier régional de l'Outaouais, 112 pages.
- DESCHESNES, M., SCHEAFER, C. et D. COUTURE. 1997. *Styles de vie des jeunes du niveau secondaire*. Hull, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais, Les Centres jeunesse de l'Outaouais, 150 pages.
- DESLANDES, R., POTVIN, P. et D. LECLERC. 2000. « Les liens entre l'autonomie de l'adolescent, la collaboration parentale et la réussite scolaire », *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 32 : 208-217.

- DUBOIS, L., BEAUCHESNE, R.E., GIRARD, M., BÉDARD, B., BERTRAND, L. et A.M. HAMELIN. 2001. « Alimentation : perceptions, pratiques et insécurité alimentaire », dans *Enquête Sociale et de Santé 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, pp. 149–170.
- FRANKE, S. 2003. « Travailler pendant ses études : une charge de plus à l'emploi du temps des jeunes », *Tendances sociales canadiennes*, 68 : 25-29.
- GALLAND, O. et B. ROUDET (dir.). 2001. *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*. Collection Débats Jeunesse. Paris, L'Harmattan.
- GARRIGUET, D. 2005. « Relations sexuelles précoces », *Rapport sur la santé*, 16 : 11-21.
- GAUDREAU, M., VEILLETTE, S., BLACKBURN, M.-È., LABERGE, L., GAGNÉ, M. et M. PERRON. 2004. *Perceptions de soi et de l'avenir à l'adolescence*. Série Enquête régionale 2002 : Les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Qui sont-ils? Que font-ils? Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 127 pages.
- GAUDREAU, M., LABERGE, L., VEILLETTE, S., BLACKBURN, M.-È., ARBOUR, N. et M. PERRON. 2006. *Chemins d'adolescents entre 14 et 16 ans*. Série Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois âgés de 14 ans en 2002. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 38 pages.
- HARTER, S. 1990. « Causes, correlates, and the functional role of global self-worth : A life-span perspective », dans R. J. Sternberg et J. Kolligan (Éds.), *Competence considered*, New Haven, CT, Yale University Press, pp. 67-97.
- HARTER, S. 1999. « The construction of the self », *New York, Guilford*.
- HOTTON, T. et D. HAANS. 2004. « Consommation d'alcool et de drogues au début de l'adolescence », *Rapport sur la santé*, 15 : 9-19.
- IIFELD, F. 1976. « Further validation of a psychiatric symptom index in a normal population », *Psychological Reports*, 39 : 1215-1228.
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. 2003. *Taux de fréquentation scolaire à temps plein de la population de 15-24 ans selon le groupe d'âge et le sexe, Québec, Ontario et Canada, 1971-2001*. [En ligne]. [[http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/education/efect\\_scolr\\_diplm/13fr\\_sc15-24.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/education/efect_scolr_diplm/13fr_sc15-24.htm)] (consulté le 8 avril 2008).
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. 1999. *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et adolescents québécois*. [En ligne]. [[http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/enfant-ado\\_pdf.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/enfant-ado_pdf.htm)] (Consulté le 8 avril 2008).
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. 2005. *Taux de fécondité selon le groupe d'âge et indices globaux par région métropolitaine de recensement, Québec, 1991-2004*. [En ligne]. [[http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/%0Bemographie/naisn\\_deces/naissance/422.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/%0Bemographie/naisn_deces/naissance/422.htm)] (Consulté le 5 avril 2008).
- JOHNSON, E.O., ROTH, T., SCHULTZ, L. et N. BRESLAU. 2006. « Epidemiology of DSM-IV insomnia in adolescence : lifetime prevalence, chronicity, and an emergent gender difference », *Pediatrics*, 117 : 247-56.

- JONES, L. K. 1989. « Measuring a Three-Dimensional Construct of Career Indecision Among College Students : A Revision of the Vocational Decision Scale – The Career Decision Profile », *Journal of Counseling Psychology*, 36, 4 : 477-486.
- KEELEY, B. 2007. « Le capital humain : comment le savoir détermine notre vie », *Les essentiels de l'OCDE*, 160 pages.
- KLING, K.C., HYDE, J.S., SHOWERS, C.J. et B.N. BUSWELL. 1999. « Gender differences in self-esteem : A meta-analysis », *Psychological Bulletin*, 125 : 470-500.
- LEBLANC, P., MC DUFF, P. et M. FRÉCHETTE. 1990. *Manuel sur des mesures d'adaptation scolaire et professionnelle pour les adolescents québécois*. Montréal, Université de Montréal, 140 pages.
- LOISELLE, J. 2002. « Introduction », dans J. Loisel, *Où en sont les jeunes face au tabac, à l'alcool, aux drogues et au jeu?* Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, Québec, Institut de la Statistique du Québec, pp. 19-21. [En ligne]. [[http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/tabac/rapports/tabac2002v3\\_a.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/tabac/rapports/tabac2002v3_a.pdf)] (Consulté le 17 avril 2008).
- LOOKER, E.D. et V. THIESSEN. 2004. *Les aspirations des jeunes Canadiens à des études avancées*. Rapport final, SP-600-05-04F, Ottawa , Ressources humaines et Développement des compétences Canada.
- MARCOTTE, D. 1995. « L'influence des distorsions cognitives, de l'estime de soi et des sentiments reliés à la maturation pubertaire sur les symptômes de dépression des adolescents de milieu scolaire », *Revue Québécoise de Psychologie*, 16 : 109-132.
- MARSHALL, K. 2007. « La vie bien chargée des adolescents », *L'emploi et le revenu en perspective*, 8, 5 : 5-17. [En ligne]. [[http://www.statcan.ca/francais/freepub/75-001-XIF/10507/art-1\\_f.pdf](http://www.statcan.ca/francais/freepub/75-001-XIF/10507/art-1_f.pdf)] (Consulté le 17 avril 2008).
- MARTIN, I, GUPTA, R. et J. DEREVENSKY. 2007. *Participation aux jeux de hasard et d'argent*. Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire 2006, Québec, Institut de la statistique du Québec, pp. 125-144.
- MATICKA-TYNDALE, E., BARRETT, M. et A. MCKAY. 2000. « Adolescent sexual and reproductive health in Canada : a review of national data », *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 9 : 41-65.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC. 2004. *Les cheminements des élèves, du secondaire à l'université*. DRSI, DGER et DGPD, Québec, Gouvernement du Québec.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX. 1992. *La politique de la santé et du bien-être*. Québec, Gouvernement du Québec.
- MORIN, C.M., LEBLANC, M., DALEY, M., GRÉGOIRE, J.P. et C. MÉRETTE. 2006. « Epidemiology of insomnia: prevalence, self-help treatments, consultations, and determinants of help-seeking behaviors », *Sleep Medicine*, 7 : 123-30.
- MORTIMER, J.T., FINCH, M.D., OWENS, T. et M. SHANAHAN. 1990. « Gender and work in adolescence », *Youth & Society*, 22 : 201-224.
- NOLEN-HOEKSEMA, S. 1990. « Sex differences in depression », *Stanford, CA*, Stanford University Press, 272 pages.

- OBSERVATOIRE JEUNES ET SOCIÉTÉ. 2006. *Orientation théorique*. [En ligne]. [<http://www.obsjeunes.qc.ca/default.asp>] (Consulté le 8 avril 2008).
- PATERNOSTER, R., BUSHWAY, S., BRAME, R. et R. APEL. 2003. « The effect of teenage employment on delinquency and problem behaviors », *Social Forces*, 82 : 297-335.
- PERRON, M., GAUDREAU, M., VEILLETTE, S. et L., RICHARD. 1999. *Trajectoires d'adolescence : stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif*. Série Enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Jonquière, Cégep de Jonquière, Groupe ÉCOBES, 260 pages.
- PRONOVOST, G. 2002. « Emploi du temps et pratiques culturelles », dans J. Aubin, C. Lavallée, J. Camirand, N. Audet et al., *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois, 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, pp. 253-291.
- ROBINSON, T.N. 1999. « Can a school based intervention to reduce television use decrease adiposity in children in grades 3 and 4? », *Journal of American Medical Association*, 282 : 1561-1567.
- ROSENBERG, M. 1965. *Society and the Adolescent Self-Image*. Princeton, University of Princeton Press, 326 pages.
- ROSENBERG, M., SCHOOLER, C., SCHOENBACH, C. et F. ROSENBERG. 1995. « Global Self-Esteem and Specific Self-Esteem : Different Concepts, Different Outcomes », *American Sociological Review*, 60, 1 : 141-156.
- ROUSSEAU, N. 2007. *La TV joue un rôle important dans le surpoids des enfants*. [En ligne]. [<http://www.levif.be/sante-et-equilibre/72-86-10199/la-tv-joue-un-role-important-dans-le-surpoids-des-enfants.html>] (Consulté le 8 avril 2008).
- SEIDAH, A., BOUFFARD, T. et C. VEZEAU. 2004. « Perceptions de soi à l'adolescence : différences entre filles et garçons », *Enfance*, 4 : 405-420.
- SERRA-MAJEM, L., RIBAS, L., PÉREZ-RODRIGO, C., GARCIA-CLOSAS, R., PENA-QUINTANA, L. et J. ARANCETA. 2002. « Determinants of nutrient intake among children and adolescents : results from the enKid study », *Annals of Nutrition and Metabolism*, 46, Supl. 1 : 31-38.
- SHAIENKS, D., EISL-CULKIN, J. et P. BUSSIÈRE. 2006. *Suivi des cheminements liés aux études et au marché du travail des jeunes Canadiens de 18 à 20 ans – Résultats du 3<sup>e</sup> cycle de l'EJET*. Culture, Tourisme et Centre de la statistique de l'éducation, Ottawa, Statistique Canada et Ressources humaines et Développement social Canada.
- STATISTIQUE CANADA. 2001. Probabilités cumulatives du premier départ de la maison pour les hommes et les femmes. [En ligne]. [[http://www.statcan.ca/francais/freepub/11-008-XIF/2006002/tables/junior\\_app\\_a\\_tbl\\_f.htm](http://www.statcan.ca/francais/freepub/11-008-XIF/2006002/tables/junior_app_a_tbl_f.htm)] (Consulté le 8 avril 2008).
- STATISTIQUE CANADA. 2004. Indice de masse corporelle (IMC) mesuré chez les adultes, selon le groupe d'âge et le sexe, population à domicile de 18 ans et plus excluant les femmes enceintes, Canada. [En ligne]. [[http://www.statcan.ca/francais/research/82-620-MIF/2005001/tables/t001\\_fr.htm](http://www.statcan.ca/francais/research/82-620-MIF/2005001/tables/t001_fr.htm)] (Consulté le 8 avril 2008)
- STEINBERG, L. et S. DORNBUSCH. 1991. « Negative correlates of part-time employment during adolescence : Replication and elaboration », *Developmental Psychology*, 27 : 304-313.

- VEILLETTE, S., PERRON, M., GAUDREAU, M. et L. RICHARD avec la collaboration de René Lapierre. 1998. *Habitudes de vie et comportements à risque pour la santé des jeunes du secondaire*. Série Enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 186 pages.
- VEILLETTE, S., AUCLAIR, J., LABERGE, L., GAUDREAU, M., ARBOUR, N. et M. PERRON. 2007. *Les parcours scolaires du secondaire au collégial*. Série Enquête longitudinale auprès des élèves saguenéens et jeannois âgés de 14 ans en 2002. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 153 pages.
- VINHA, D., CAVALCANTE, J.A. et M.M.M. ANDRADE. 2002. « Sleep-wake patterns of student workers and non-workers », *Biological Rhythm Research*, 33 : 417-426.